Cadieux, Rev. Pere

DE CIRCULATION HEBDOMADAIREFRANCAISE DU NOUVEL-ONTARIO

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ARNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. IV — NO. 35 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 14 FEVRIER 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Triomphe de Thérèse Barbeau

Le R. P. Deschambault à la Société Historique

Dimanche dernier, la Société Historique réunissait quelques 200 personnes, pour entendre le R. P. Deschambeau, de l'ouest canadien, traiter des Influences françaises dans l'ouest.

L'ouverture se fit par la prière d'usage conduite par le R. P. Cadieux. Le Dr Tanguay, président sortant de charge, céda la place au juge Plouffe de North Bay qui présida l'assemblée. Le R. P. Cadieux proclama les nouveaux membres et ajouta quelques mots sur l'orateur invité. Le juge Plouffe mentionna qu'il avait déjà rencontré à plusieurs reprises le Père Deschambeau dans des congrès ou autres réunions. La présentation de l'orateur se fit par M. René Pelan de la maison Laberge, natif de l'ouest et qui avait bien connu le Père Deschambeau. Il parla de la grande place qu'occupait le Père Deschambeau dans l'ouest, de son influence, et de ses nombreuses activités.

Le Père Deschambeau fit revivre devant nos yeux tout le grand passé de l'ouest, le passé français. Des découvreurs et coureurs des bois hantés par les nouveaux horizons firent de l'ouest un empire français où la langue officielle et courante était le français jusqu'en 1870. Le Père Deschambeau fit un magnifique panégyrique de La Vérendrye, la grande figure de l'ouest et qui domine toutes les autres. La Vérendrye reste l'une de nos gloires les plus pures à côté des Champlain, Dollard, La Salle, et Montcalm.

Le conférencier parla des Métis, de leurs problèmes, du problème français actuel, scolaire et post-scolaire.

Nous espérons pouvoir publier dans un prochain numéro un résumé plus détaillé de la conférence.

Le R. P. Nadeau, s.j., recteur du Collège, remercia en termes éloquents le Père Deschambeau en appuyant aussi sur la grandeur du fait français dans notre pays.

THERESE, COURONNEE PAR LA PRINCESSE INDIENNE DU MANITOULIN.

Mlle Thérèse Barbeau, candidate des Canadiens-français présentée par le Club Saint-Louis, est couronnée Reine du Carnaval.—

Mardi, à trois heure de l'après-midi, avait lieu un grand évènement pour les Canadiens-français de Sudbury et de la région. En effet, devant une foule monstre, devant des spectateurs de par tout le Canada, une Canadienne-française fut couronnée Reine du Carnaval et de Sudbury! Et Mlle Thérèse Barbeau l'emporta hautement! Elle recueillit 151,000 votes et sa plus grande concurrente n'en recueillit que 83,930. C'est presque le double!

Voici un exemple, un grand exemple, de ce que les Canadien- français peuvent faire en ce district lorsqu'ils se groupent, travaillent ensemble.

Nous sommes une force ici, souvenons-nous en et servons-nous en pour les bonnes causes. Rien ne sert de dire ici que plusieurs de nos compatriotes de langue anglaise s'attendaient si peu à cette tournure qu'ils n'en revenaient pas. "A French girl, Queen of Sudbury!" ils n'en pouvaient croire leurs yeux.

Mlle Barbeau fut couronnée au milieu des acclamations, par un ministre de l'armée, le rév. Steward East, de Toronto. Le soir, elle occupait la première place au banquet à l'hôtel Nickel Range qui réunissait plus de 300 personnes. Mlle Barbeau parla sur le réseau Radio-Canada le soir, en anglais et en français. Elle remercia ceux qui l'avaient supporté avec tant de succès.

Nos félicitations vont tout d'abord à la Reine, Mlle Thérèse Barbeau; aux organisateurs de ce grand triomphe; au R. P. Migneault, s.j., qui a été l'âme et l'artisan infatigable de toute l'affaire; au Club St-Louis qui a pris sur lui de patronner Mlle Barbeau; aux nombreux dévouements inconnus du public, aux donateurs généreux, et enfin à tous les Canadiens-français du district qui ont compris le sens de ce grand évènement et se sont fait un point de fierté de supporter leur candidate en votant pour elle.

Et le résultat est une belle récompense pour tous ces efforts.

Soirée-Variétés du Club St-Louis

Jeudi soir dernier, le 7 février, la salle du Club Saint-Louis se voyait remplir par une belle assistance de gens qui s'attendaient à voir et a entendre un beau programme varié! Mais ils furent un peu déçus car —selon l'opinion publique, après une sérieuse enquête Ce n'était pas ce à quoi l'on s'attendait. Il va sans dire que quelques morceaux furent très bien.

Parmi ces derniers nous devons mentionner la Chorale Sainte Anne qui a rendu à merveille trois belles pièces de chant: "Jesus Our Lord", "Première Parole du Christ en Croix" de Théodore Dubois, et "Dieu le veut" de la pièce Jeanne d'Arc, de Gounod. Nos félicitations à cette chorale qui fait l'honneur des Canadiens-français et nos souhaits pour le festival de musique dont elle va faire partie.

Méritent mention honorable: Mlle Thérèse Barbeau, Reine du Carnaval, qui nous a interprété de sa belle voix de soprano "J'attendrai" et "Smoke gets in your Eyes"; les doigts habiles de notre jeune Jean-Noel Vigneault nous firent jouir quelques minutes de la belle musique de Chopin; la petite Claire Grenon reçut de chaleureux applaudissements pour l'effort d'imiter Claire Gagnier, en interprétant "Marie-Antoinette" et "On Wings of Song". En dernier lieu vient M. J. McGilvary avec sa magie silencieuse.

Ainsi un seul anglais a reçu la sympathie de l'audience et encore il n'a dit mot. Donc pourquoi avoir invité les autres? Surtout POURQUOI avoir fait 75 pour cent des représentations en anglais lorsqu'il y avait plus de 80 pour cent de canadiens-français dans la salle???

Les membres de l'exécutif se demandent où trouver des artistes chez-nous et on semble ne pas en trouver puisque la moitié des invités étaient de race anglaise! On n'a qu'à ouvrir les yeux! La chorale Ste-Anne se compose de 58 voix adultes et de 20 voix de soprani légers! — nous pourrions en nommer une vingtaine qui possèdent de magnifiques voix et plusieurs ont déjà paru sur la scène! Pour la jeunesse on a entendu deux exemples en

suite à la dernière page

Une tempête de neige s'abat sur Sudbury

Les citoyens de la ville nickelifère se virent ensevelis dans la neige le matin du 14 février presqu'au lendemain du Carnaval.

Les artères de la ville furent littéralement congestionnées pendant quelques heures. Un vent du Nord-ouest balayait la neige qui ne cessait de tomber.

A l'observateur qui avait le courage d'affronter la morsure du froid et de la neige se présentaient les scènes suivantes: ouvriers habillés en esquimaux, dans la neige jusqu'à la ceinture, qui se rendaient à l'arrêt du tramway, qui ne venaient pas; des professionnels, des bureaucrates, des commis, et des filles de bureaux se débattaient pour libérer, qui une jambe, qui un bras et qui tout son corps; des enfants se roulaient dans la neige, joyeux malgré la température; des machines, des camions dans les rues un peu partout; des bourgeois en chapeau dur suaient pour dégager, soit son auto, soit la porte du garage; enfin le badeau guoguenard qui riait et qui se moquait de tous les automobiliste déconfits et des primitifs dans l'art de voyager dans la neige. Heureusement que cette malencontreuse tempête n'a pas duré bien longtemps.

Pour un bilingue

Une pétition circule actuellement parmi les nôtres dans le but d'obtenir du gouvernement qu'il nomme un assistant-maître de poste bilingue à Sudbury. Inutile de dire que nous encourageons fortement les Canadiens-français à signer cette pétition.

Sudbury, en effet, compte un tiers de sa population canadienne-française. Ce service, les postes, étant du domaine du fédéral, est supposé être bilingue.

Ces deux raisons nous donnent droit de réclamer un bilingue comme maître de poste. Au moins, si la première position est remplie, un assistant-maître de poste. Il est malheureux de constater que chaque fois que nous avons droit à quelque chose, nous devons lutter pour l'obtenir dans un pays où les minorités sont sensées être respectées.

ATTENTION

Qu'on n'oublie pas la soirée récréative offerte par les Anciens du Collège à leurs épouses ou à leurs amies, dimanche soir à 8 hres. Il y aura des prix et un goûter sera servi.

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

Comment lutter contre le mauvais cinéma

Nous avons vu dans un premier article les résultats incontrôlables et néfastes que donnait le mauvais cinéma: crimes divorces, unions libres, adultères, etc... Nous avons aussi côté les coupables: les Juifs d'Hollywood, le gouvernement provincial et en dernier lieu les parents. En terminant, nous indiquions quelques moyens aptes à combattre cette influence: bureau de censure, censure des affiches, admission des enfants, centres récréatifs, et enfin un guide livresque. Ces quelques moyens feront le sujet de notre second article.

—O—

BUREAU DE CENSURE

Il existe à Toronto un bureau de censure. Est-ce seulement en théorie? Tout le laisse prévoir. Certaines vues présentées dans quelques théâtres ici nous persuadent que les censeurs ne sont pas très vigilants. Une vue parmi plusieurs était tellement érotique qu'un échevin présenta au conseil de ville une motion demandant au gouvernement ontarien d'y voir. Copie de cette motion fut envoyée aux différentes villes du pays et reçut l'approbation de quelques unes d'entre elles. Sudbury y était. Il existe dans Québec un bureau similaire, composé de trois commissaires et d'un secrétaire siégeant à Montréal. Une enquête, faite il y a plusieurs années, a démontré la valeur des vues. Les enquêteurs eurent à examiner et à apprécier 98 drames et 53 comédies. Des drames, 70 pour cent furent trouvés mauvais, 17 pour cent médiocres, 13 pour cent bons. La valeur des comédies est un peu mieux: 34 pour cent mauvaises, 40 pour cent médiocres, 26 pour cent bonnes. Procéder à une enquête semblable aujourd'hui démontrerait le même tableau aggravé de beaucoup.

—O—

CENSURE DES AFFICHES

La censure des affiches est le pendant nécessaire des vues elles-mêmes. Les affiches qui accompagnent certaines vues sont simplement révoltantes. Ces placards sont une invitation directe au vice et à la débauche des moeurs. Les nudités à la Dorothy Lamour sont fréquentes. On parle d'un plan d'embellissement pour la capitale. On le veut grand, splendide. Pourquoi ne procède-t-on pas auparavant à un nettoyage préliminaire de la rue et ceci par tout le pays? On se plaint et avec raison, d'une baisse de la moralité publique. Il ne suffit pas de constater le mal, tout le monde le voit d'ailleurs. Il faut agir. La tâche ne serait pas si difficile, il nous semble. Qu'on nomme un censeur dans toutes les localités où il existe un théâtre, censeur qui aurait comme tâche de faire rapport à un bureau central de toutes vues bonnes ou mauvaises.

—O—

ADMISSION DES ENFANTS

C'est sur la jeunesse, et en particulier sur les enfants, que l'influence du cinéma corrupteur a le plus d'emprise. Voici un exemple typique: l'an dernier, Montréal fut la scène du meurtre de l'un de ses détectives; le criminel qui avait 16 ans avoua avoir pris ces idées au cinéma. Ce fait n'est pas unique dans les annales criminelles. Certains enfants essaient de s'excuser en alléguant qu'ils étaient avec leurs parents. Que les parents accompagnent leurs enfants ou non, ils ne préserverons pas leurs enfants de l'influence que va exercer sur eux les détails d'un meurtre, l'organisation d'un vol, etc...... Il nous semble qu'un enfant de moins de 16 ans ne devrait être admis au cinéma que lorsque la vue s'adresse spécialement à lui.

—O—

CENTRES RECREATIFS

Nous considérons ce moyen comme l'un des plus efficaces dans la lutte contre le vice du cinéma. Quoi, en effet, de plus sanitaire et de plus intéressant que de pouvoir se délasser sur une patinoire, sur un terrain de balles, ou encore dans un étang? Sudbury et spécialement le R. P. Mongeau semblent avoir compris l'importance d'occuper les jeunes. En effet, grâce aux talents et au dévouement du R. P. Mongeau et de quelques Pères, l'Oeuvre des Terrains de Jeux prend de plus en plus d'importance. Pendant un mois et demi, chaque été, on occupe près de mille enfants chaque jour. Une telle organisation peut faire un bien incalculable dans la lutte contre le vice.

—O—

GUIDE LIVRESQUE

Nous voici arrivés à notre dernier moyen. Un livre dans lequel un certain nombre de vues seraient censurées par des gens compétents et mis sur le marché à un prix populaire, enlèverait toutes excuses aux parents ou autres qui allèguent leurs ignorances comme excuses. Un projet semblable a été réalisé dans le cas de la température, ce qui évite beaucoup de surprises. Pour qui ne pourraient pas se procurer ce livre, les journaux donneraient chaque semaine la critique des vues à l'affiche.

—O—

CONCLUSION

Nous espérons que ces deux articles vous ont rappelé le danger constant que représente le mauvais cinéma. Le courage est la première qualité nécessaire pour lutter contre ce mal. Le but en vaut pourtant l'effort.

Jean Serien

L'Effet du froid sur votre visage et vos cils

Naturellement, si je veux être à la page, il me faut lire ce que celles qui écrivent au sujet des traitements de beauté disent dans leurs chroniques respectives des grands journaux de Paris, Londres et New York.

Une américaine écrivait ces jours derniers que jamais auparavant on a donné autant de cosmétiques qu'au cours des fêtes récentes. On ne saurait trouver de meilleure preuve de l'universalité de l'usage des crèmes de beauté! Autrefois, une femme cachait le fait qu'elle faisait usage de produits aptes à améliorer, ou tout simplement protéger les charmes qu'elle pouvait avoir. Les bocaux de crème, les flocons de lotion étaient soigneusement enfouis dans les tiroirs de la table de toilette. Une femme avait presque honte qu'on sache qu'elle utilisait de tels pro- Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. On se rend compte que prendre soin de sa personne est un véritable devoir. Je dirai même, que protéger son épiderme contre les effets des intempéries, c'est protéger sa santé. Que de maladies de la peau, résultant de l'effet asséchant de la neige et des vents froids, ont été le "point d'entrée" de graves affections qui auraient pu être évitées, si celles qui en sont les victimes avaient fait usage de crèmes vitaminées, qui auraient rendu à la peau l'onctuosité détruite par les rigueurs de notre climat.

La chroniqueuse exprime l'opinion que la rareté des cils est d'autant plus à déplorer que —je traduis textuellement— "la femme qui est la plus apte à attirer l'attention des gens est celle qui a de longs cils soyeux". Le rôle principale des cils est de protéger les yeux contre le vent. Je sais également qu'au strict point de vue de l'apparence, les yeux petits ou ceux dont la couleur n'est pas frappante, prennent une apparence nouvelle quand les cils qui les encadrent, sont longs et soyeux. Or, rien n'est plus facile que de faire allonger les cils! L'application chaque soir, d'une crème onctueuse à base d'huile de ricin, assure une croissance comparativement rapide. Cependant, il faut être bien certaine que telle crème est absolument libre de tout ingrédient qui pourrait avoir pour effet d'irriter l'oeil. On ne peut courir le moindre risque quand la vue est en jeu.

J'ai publié un grand feuillet sur le soin des yeux. Voulez-vous que je vous l'adresse? Pour l'obtenir il suffit le m'en faire la demande accompagnée d'un timbre de 4 sous. Adressez vos demandes à Cousine Blanche, 294 ouest, Ste-Catherine, Montréal. Je serai heureuse de vous l'adresser.

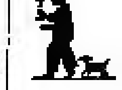
Cousine Blanche

Visions du soir

Les Visions du soir passent, comme des vierges
En fins souliers d'azur, en robes de lin blanc,
Et leurs doigts délicats sont étoilés de cierges
Dont le feu pâle est sous l'haleine vacillant.

Les Visions du soir, cortèges angéliques,
Chantent, dans la douceur de l'heure qui s'éteint,
Avec des voix de ciel, d'adorables cantiques
Qui font battre le coeur d'émoi jusqu'au matin...

Les Visions du soir passent, religieuses,
Sur des gazons de neige, et des tapis de lys,
Où de grandes lueurs d'argent mystérieuses
Font soudain resplendir leurs robes à longs plis.



Les Visions du soir descendent de la lune;
Leur marche trace un bleu sillage de clarté.
Elles remonteront, en s'effaçant chacune,
Le chemin lumineux vers l'astre déserté,

Et sous leurs pas la nuit refera l'ombre brune ...

Albert Lozeau

Courrier de Lysette

ON EST PRIÉ...

De ne formuler qu'une seule demande à la fois.

De ne poser autant que possible que des questions d'intérêt général.

D'être patient enfin parce qu'aucune lettre ne peut recevoir de réponse dans la semaine où elle a été écrite. Le courrier est pour cela trop volumineux.

D—Croyez-vous que le rouge sera de mode l'été prochain?—PASTRES ELEGANTE -
R—Durant l'été ce sont les couleurs pâles qui sont portées.

D—Comment remercie-t-on des cadeaux reçus à la naissance d'un enfant? —EN VOUS REMERCIANT—
R—Par un mot sur votre carte de visite à laquelle vous pourrez joindre une petite carte au nom de l'enfant.

D—Est-il de convenance qu'une mère chante à la messe de mariage de sa fille? —UNE QUI VEUT SAVOIR—
R—Ce n'est pas inconvenant, bien que ce ne soit pas l'usage courant.

D—Nous sommes des gens de classe moyenne, dites-moi qui doit défrayer les frais suivants pour le mariage? Voiture de la mariée, faire-parts, gâteau de noces? A qui le marié doit-il donner des bouquets?—UN QUI VOUS LIT—
R—La voiture de la mariée, le gâteau de noces, les faire-parts sont aux frais du père de la mariée. Le marié offre un bouquet à la mariée, à sa belle-mère, et aux filles d'honneur s'il y en a.

D—Quand j'étais jeune fille, je ne m'occupais pas beaucoup de ma beauté, étant obligée de travailler très fort. Je n'ai jamais usé de cosmétiques. Aujourd'hui je m'aperçois que ma taille négligée m'empêche de m'habiller comme les autres; il me faut faire faire mes robes, tellement je suis grosse. C'est au point que je me fais insulter dans la rue. Je voudrais suivre un régime. Donnez-moi un conseil? — MAMAN DE 28 ANS —
R—Cet embonpoint anormal est probablement le fait d'un désordre de constitution. Je vous conseille de consulter votre médecin. Lui seul, du reste, peut vous prescrire le régime approprié à votre constitution. Les cosmétiques n'ont rien à voir à la chose.

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUFF
375, rue Marion Tel. 7-7[illegible]
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. [illegible]

Lebel & Fils Tél. 7-7517
NETTOYEURS
TEINTURIERS
143 RUE EYRE
SUDBURY

Pharmacie Michaud
Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de Famille
Téléphone 4-4266
28 NORD, RUE DURHAM SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

L'Eglise et les œuvres économico-sociales

Quelle doit être l'attitude des catholiques dans leurs relations avec les hommes d'autres religions surtout lorsqu'il s'agit de se grouper dans des associations qui s'occupent de leurs intérêts professionnels ou économiques? Doivent-ils s'unir seuls ou s'allier avec les autres? Cette importante question a fait l'objet de débats assez vifs, entre les catholiques eux-mêmes dans plusieurs pays, dont le Canada. Qu'on se rappelle les luttes que les fondateurs des syndicats catholiques eurent à soutenir contre quelques uns de leurs correligionnaires. Or la question vient d'être posée de nouveau avec un certain éclat devant l'opinion publique canadienne. Plusieurs seront portés naturellement à se demander quelles sont les directives des Papes sur ce sujet. Voici qu'une brochure nous apporte ces jours-ci leurs pensées. C'est le troisième fascicule de la nouvelle collection des Actes Pontificaux. Sous le titre: "Syndicats et oeuvres économico-sociales", il contient les déclarations des derniers Papes sur la question débattue, entre autres l'Encyclique "Singulari quadam" de Pie X en faveur de la confessionnalité. Cette brochure arrive vraiment à son heure.

La presse catholique aux Etats-Unis

Le mois de février aux Etats-Unis est le mois de la presse catholique. Sous le patronage de l'épiscopat une forte propagande est organisée pour faire pénétrer les journaux et les revues catholiques dans le plus de foyers possible. Cet effort donne de bons résultats. C'est ainsi que dans les trois dernières années la presse catholique a augmenté sa circulation de 14.4 pour cent, gagnant 1,539,655 nouveaux abonnés, ce qui constitue un chiffre total de 10,654,918, suivant des statistiques minutieusement établies par la NCWC. Le nombre des quotidiens demeure cependant toujours faible. Il n'en existe aucun, comme on sait, de langue anglaise. On en compte deux en polonais, un en lithuanien, un en tchékoslovaque, et trois ou quatre en français, publiés par des Franco-américains.

Pour la protection de la famille Suisse

Le problème de la famille s'est posé en Suisse comme ailleurs. Des hommes clairvoyants demandèrent au Conseil fédéral d'adopter des mesures pour protéger et aider les foyers. Celui-ci, bien que sympathique au projet, argua de son incapacité. La constitution ne lui permettait pas ces initiatives. Les partisans de la famille décidèrent alors de recourir au moyen que reconnait la loi suisse: le referendum. Ils obtinrent de soumettre au peuple un article constitutionnel qui promet à la famille trois choses: l'institution de caisses de compensation familiales, une politique de logement, et de la colonisation, une assurance-maternité. Il semble bien que l'article sera voté à une forte majorité.

50.000 nouveaux logements

La proportion des propriétaires est de 11 pour cent pour l'île de Montréal.

Montréal.— Un plan de construction moins onéreux que ceux qui existent à l'heure actuelle et la mise en train d'un régime et d'un CREDIT URBAIN afin de multiplier le nombre de petits propriétaires, est l'objet d'une motion que M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc Populaire, vient de faire parvenir au greffier de l'Assemblée Législative.

"D'après l'estimation des experts les plus conservateurs, a expliqué M. Laurendeau, Montréal manque d'au moins 50,000 logements. Le manque de logements pour tout le Canada est de 700,000 à 900,000. Sur le nombre des maisons existantes, environ 10 pour cent sont des taudis ou sont pour le moins insalubre. A Montréal, de 25 à 40 pour cent des logements sont surpeuplés.

"Si l'on considère, poursuit le député de Laurier, que la proportion des propriétaires n'est que de 11 pour cent pour l'île de Montréal, et de 50 pour cent pour tout le Canada, il est clair que les lois fédérales du logement n'ont pas servi à la classe de gens pour lesquels elles étaient destinées".

Texte de la motion Laurendeau

QUE le gouvernement de la province de Québec mette immédiatement à l'étude:

1—L'organisation et la subvention de recherches intensives, pour en arriver, dans le plus bref délai et à quelque prix que ce soit,—par des études de matériaux, d'architecture, d'urbanisme, de méthodes de construction ou d'organisations sociales, etc., A DONNER A LA FAMILLE NOMBREUSE URBAINE LA PROPRIETE A LOGEMENT UNIFAMILIAL ET BON MARCHE DONT ELLE A UN SI PRESSANT BESOIN;

2—La mise en train d'un système convenable de CREDIT URBAIN susceptible d'assurer le financement à long et à court terme, et à des conditions d'intérêt et de remboursement suffisamment avantageuses, de tous les plans individuels ou collectifs, privés ou commerciaux, entrepris selon les plans établis par le gouvernement provincial.

Opinions et événements

— collaboration spéciale par Jean-Claude RICHELIEU—

UN HEROS DE NOTRE VIE POLITIQUE

Je vous disais, chers lecteurs que la paperie et l'astuce étaient pour ainsi dire à la base de notre vie sociale. Particulièrement dans la politique, les hommes d'honneur sont rares car il faut payer bien cher le respect de soi même et de ses électeurs. Je vous présente aujourd'hui un jeune canadien-français ignoré de nous tous, il vous dira mieux que moi: "Je ne savais pas qu'il fût si dur de faire son devoir."

Le texte est extrait d'une conférence du P. Bouvier "Jeunesse et haute politique".

LA LUTTE GLORIEUSE

En janvier 1912, Lamarche était à peine entré en Chambre que les cercles ministériels songeaient à partager les Territoires du Nord-Ouest entre le Manitoba, l'Ontario et le Québec. Le ministère du Manitoba profitait d'un gouvernement conservateur au fédéral pour obtenir un débouché sur la baie d'Hudson et se prévaloir près des Manitobains d'avoir transformé leur province en l'une des plus grandes du pays. Le ministre de l'Intérieur, M. Robert Rogers, grand manitobain ministériel aux Communes commença son travail d'approche dans les rangs gouvernementaux.

Or tout un problème de graves conséquences se greffait là-dessus: celui du respect des droits scolaires garantis à la minorité de Keewatin. On demande alors au jeune conservateur ce qu'il en pense. Quoi qu'il advienne, je resterai fidèle à mon programme et aux engagements pris envers mes électeurs".

C'est alors que les pressions commencèrent. Les ministériels l'abordent le bras sur l'épaule pour l'amener à eux. Rien à faire. Dans les milieux anglais on parlait de Lamarche comme futur ministre. On proposa même de l'acheter. Un député anglo-québecois dut lui dire: "Lamarche, le gouvernement a décidé de nommer des sous-secrétaires parlementaires pour aider les ministres aux Communes. Cela donne $5,000 par année à part l'indemnité de député".. "Tu n'as vu sortir, dit Lamarche à l'un de ses collègues, sans cela je le giflais. C'est ça leur politique!..."

Le 28 février, le bill circulait sous le manteau et aucune clause ne protégeait les minorités scolaires. Lamarche en fut. Il en sortit harassé et frémissant, lançant à ses collègues la remarque de Gambetta: "Question pourrie". Lamarche avait juré de protester contre le projet de loi et engagea la bataille en pleine Chambre contre M. Rogers, le défenseur du Bill. On se rappelle le célèbre discours du 5 mars 1912. Le Bill est incomplet et Lamarche ne peut l'approuver de son vote parce qu'il y cherche en vain une clause protectrice du droit des minorités. "Je suis ici aujourd'hui pour faire honneur à ma parole et pour faire mon devoir... voilà pourquoi je refuse ma voix au projet ministériel".

L'iniquité se consomma. Lamarche sortit de la Chambre avec des haut-le-coeur. S'il avait perdu la bataille, il avait proclamé le droit et la justice, et il en était sorti avec le dégoût des majorités serviles. "JE NE SAVAIS PAS, dit-il, QU'IL FUT SI DUR DE FAIRE SON DEVOIR".

Un jour, au lendemain d'un grand banquet de 5,000 personnes, alors que d'autres députés terrés à Winnipeg n'osaient par respect humain traverser la Rivière Rouge, Lamarche alla saluer le grand blessé du Manitoba, Mgr Langevin. Celui-ci le serra sur son coeur et, les yeux pleins de larmes, il le bénit. Ce fut la récompense que Lamarche remporta de sa vie politique, mais la plus sublime et la plus consolante parce que le batailleur se fortifiait dans les bras du martyr.

Or, je me demande si précisément à cette heure où la conjuration des forces matérialistes est en train d'attaquer, d'amollir et de briser l'âme nationale, à cette heure où la Province fait appel à des hommes qui ne craindront pas de servir de barrage aux flots montants du désordre, de l'indifférence et du déshonneur, à cette heure où le désenchantement, le scepticisme, le pessimisme amer se propagent de plus en plus dans notre élite intellectuelle et universitaire je me demande si le souvenir d'un homme qui a vécu l'héroisme et l'histoire n'apporterait pas à cette jeunesse frémissante les plus hautes leçons de courage et de patriotisme. Et tout comme Clemenceau demandait un jour au vieux maréchal de cette France brisée de ressusciter parce que l'exigence d'aujourd'hui et la poignante idée du devoir l'imposent, je souhaite qu'après vingt-cinq ans ce geste éloquent ramassé dans la vie de Paul-Emile Lamarche fasse germer, dans un monde qui a perdu confiance dans les gouvernements, des hommes, des vocations et les courages politiques de demain.

LE CAS CHISHOLM

Dans le Canadian Forum, CCF, numéro de février, M. Eugène Forsey discute la fameuse déclaration du sous-ministre du Bien-être social, le général Chisholm, rejetant l'idée du bien et du mal. Il montre la fausseté d'une telle attitude, à quelles conséquences désastreuses elle devrait logiquement conduire. Et sans aller jusqu'à demander personnellement le renvoi du sous-ministre, il défend ceux qui ont formulé cette demande. Il y a, conclut-il, des attitudes, dans notre pays au moins, qui sont incompatibles avec celles d'un sous-ministre.

Le cas de M. Chisholm est d'autant plus grave que celui-ci continue à dogmatiser de travers. Comme on l'a déjà fait remarquer, s'il parlait ainsi sur des sujets de politique on lui imposerait silence ou on le destituerait. Mais parce qu'il traite de philosophie et de morale, tout semble lui être permis. Etrange façon de comprendre la liberté de parole.

"Le communisme étant fondé sur la misère sociale, toute guerre, même dirigée contre la Russie, profitera à l'idée communiste tant que les régimes capitalistes n'auront pas subi de profondes réformes sociales et morales dans l'esprit des encycliques. Une guerre contre la Russie ne serait donc en aucune façon de la nature d'une croisade."

Abonnez-vous à l'Ami du Peuple

De plus en plus on se rend compte de l'influence salutaire et sans cesse grandissante qu'exerce dans nos paroisses notre journal français, l'Ami du Peuple. Cette feuille absolument indépendante de tous partis est essentiellement dévouée à l'avancement de la cause française, de la cause canadienne, à la sauvegarde de la religion et au progrès social chez nos classes agricoles et ouvrières.

Vous vous devez de prendre une part active à l'élaboration de cet ordre nouveau tant réclamé par les Papes et auquel l'Ami du Peuple travaille avec tant d'ardeur. Cette coopération ne vous coûte pas quatre sous par semaine! Que c'est peu! Et pour cette bagatelle, l'Ami du Peuple chaque semaine vient dans votre foyer vous apporter son message de force et de vérité. Outre que vous aurez travaillé pour votre propre cause et celle des vôtres, vous aurez part au mérite de ceux qui auront aidé à l'établissement d'une aussi grande oeuvre française dans la région.

L'AMI DU PEUPLE EST INTERESSANT:

—Des nouvelles de toutes nos paroisses.
—Une page féminine beaucoup lue et appréciée des dames et des demoiselles.
—Un captivant feuilleton.
—De nombreux articles de fond sur les questions ouvrières, religieuses et sociales.
—Pour nos cultivateurs, une bonne page agricole.
—LA VERITE PARTOUT!

Voulez-vous la VERITE? Voulez-vous connaitre les dessous de la politique canadienne et des évènements mondiaux, lisez les éditoriaux, lisez la Lettre d'Ottawa et la Chronique Internationale d'André Laflèche, commentateur d'expérience, d'une profondeur de vue incomparable et un canadien-français dont le patriotisme est au-dessus de toute critique.

Il est catholique! Il est patriote! Il est indépendant
Il est français! Il dit la vérité! Il est instructif!

Abonnement: 1 an $2.00
6 mois 1.25
3 mois .75

Mettre une croix vis-à-vis le montant envoyé

NOM: _____

ADRESSE: _____

Adressez à l'Ami du Peuple, 82 rue Beech, Sudbury Ontario.

LE CAP BLOMIDON

AU CAP BLOMIDON

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Par ALONIE DE LESTRES

Jean recommença le lugubre récit. Il redit la vie paisible et heureuse de ces paysans amoureux de leurs champs, amoureux aussi du Bon Dieu et de leur belle église de St-Joseph des Canards, la plus belle des Mines. Paysans simples et honnêtes comme l'épée du Roi, ils n'avaient jamais cherché d'autre bonheur que le bonheur familial, dans l'affection de leur femme et de leurs enfants, dans l'amitié de leur petit pays. Ca avait été l'oeuvre du Bon Dieu, disait Jean, de s'emparer de ces rudes marins et de ces coureurs de bois de les fixer sur des terres, de les discipliner, puis de faire avec eux ces communautés pacifiques, de si hautes moeurs. Sous les deux plus grandes autorités d'ici-bas: celle du père et celle du prêtre, elles avaient forme de véritables petites sociétés modèles, fortement membrées, puissantes pour créer de la vie. Jean fait avec amour le tableau de cette pastorale. Au-dessus, une ombre pourtant vient parfois battre des ailes; l'ombre de l'ennemi, toujours le même, le vol du grand oiseau de proie de Halifax ou de Boston.

Le 15 septembre 1755, l'épervier s'abat. Une proclamation de Winslow convoque tous les "habitants du district de la Grand Prée, Rivières-des Mines, Rivière-aux Canards, lieux adjacents, tant vieillards et jeunes gens et adolescents". Le prétexte de la convocation est de communiquer un message de sa Majesté britannique. Le dessein véritable est de constituer ces pauvres gens prisonniers. A larges traits, Jean raconte la chasse à l'homme à travers les champs et les bois pour capturer les méfiants échappés à la souricière. Chasseur merveilleux, Winslow, du 19 septembre au 20 octobre, capture et entasse sur quatre navires, à la Pointe-aux-Boudrots, 677 malheureux de la Rivière-aux-Canards et de la Rivière-des-Habitants.

— Pour le moment je ne te parle pas du reste du pays. Sept jours plus tard, les vaisseaux lèvent l'ancre. Un petit peuple s'en va vers l'exil, le martyre et souvent la mort. Satisfaits, les bourreaux s'en vont "boire au bon voyage" des proscrits.

— Ce pauvre chaulage, demande Paul, c'est tout ce qui reste de mes vieux parents?

— Des tiens, des miens, comme des autres. Nos gens une fois capturés et expulsés, les Anglais, la torche à la main, se mettent à brûler et à détruire. Les granges, les maisons, l'église de Saint-Joseph des Canards, tout y passe. Dans la région où nous sommes, en y ajoutant celle de la Gaspéreau, Winslow, qui a pris la peine de nous laisser l'état détaillé de ses ravages, brûle la bagatelle de 698 bâtiments. Ce qui reste des Acadiens, reprend Jean qu'une grande tristesse envahit, regarde, tu l'as sous les yeux: quelques caves béantes, de vieux saules, le long des anciennes routes; là-bas, à la Grand'Prée, le vieux puits, la brimbale, quelques pierres de la vieille église, la croix du cimetière. Des ruines, encore des ruines, des souvenirs qui pleurent et qui donnent à pleurer, puis ces terres, ces vergers, ces grandes digues qui ont fait la fortune des bourreaux. Quelques uns des Coureau sont déportés à New York; d'autres, dans le Connecticut. De ceux-ci, un petit nombre passe en France, la plupart pour revenir au Canada. Ces pauvres vagabonds se fixent d'abord à St-Jacques l'Achigan; de là, l'un d'entre eux ton grand-père montait à Saint Jérôme, puis à Sainte-Lucie, enfin, de Sainte-Lucie à Saint-Donat. Quant aux Bérubé, le mystère, c'est là une de mes tortures, soupire Jean, le mystère continue de planer sur eux. Leur nom véritable, comme tu sais, est celui de Pellerin. Le nom de Bérubé a été pris par mon grand-père, je ne sais pour quelle raison, pendant un séjour en Gaspésie. Tout ce que je sais de mon aïeul acadien, c'est qu'il préféra le bois à la souricière de la Grand Prée. Un seul de ses enfants, Jacques, celui dont je descends fut pris, emmené au New-Jersey avec une famille Doucet qui revint plus tard au pays. Quant au reste des miens, quant au père Pellerin et à ses dix autres enfants, sept garçons et trois filles, que sont-ils devenus? Sont-ils morts de faim? Ont-ils été pris, tués à coups de fusil au bord de leur bois, comme c'est arrivé à tant de malheureux? Malgré toutes mes recherches, je n'ai pu encore le découvrir.

Paul s'était levé. Il se mit à marcher autour des pierres de la maison. Jean remarqua qu'il était pâle. La navrance des souvenirs évoqués serrait si fort le coeur des deux pèlerins qu'autour d'eux, les choses s'imprégnèrent soudainement d'une intense mélancolie. Le cri des mouettes résonnait dans l'air comme une plainte; le vent prenait une haleine froide. Trois couples de jeunes gens, garçons et filles, vinrent à passer. Ils revenaient d'une promenade à travers champs. Les filles portaient dans leurs bras de gros bouquets de fleurs champêtres; à profusion, elles en avaient orné leurs chapeaux et ceux des garçons. Cette jeunesse riait et folâtrait. Elle courait, se poursuivait, avec une gaîté folle, dans les longues herbes, sans se douter que ce rire et ces fleurs froissaient douloureusement les deux jeunes hommes.

Longtemps Paul Comeau suivit des yeux les jeunes couples qui montaient là-haut vers la maison opulente. En son coeur, il sentait sourdre une suprême colère. Nerveux, il revint vers Jean, et, non sans brusquerie:

— Mais, cousin, il n'y avait donc pas de braves parmi nos gens? Se laisser prendre dans un coin et se laisser embarquer ainsi comme un troupeau de moutons !...

Jean dut lui dire que les braves ne manquaient pas parmi les anciens. C'était du trop bon monde, pas assez défiant. Les bourreaux les avaient joués, leur avaient menti effrontément. Les vaisseaux, leur disait-on, iraient les conduire à Louisbourg, au Canada, en France. D'ailleurs, dans l'église Saint-Charles de la Grand'Prée, l'on avait eu soin d'enfermer les chefs, les jeunes gens et jusqu'aux garçons de dix ans.

— Mais là, sur les bateaux, reprenait Paul plus nerveusement, tant d'hommes ensemble, comment se sont-ils laissés faire? Moi, Jean, le désespoir m'aurait donné la force de dix hommes... Malheur à l'Anglais qui me serait tombé au bout des bras! Aussi vrai que je m'appelle Paul Comeau, je l'empoignais comme un balai pour envoyer les autres au fond de la mer....

Et Paul, raidissant ses grands bras musclés de bûcheron, faisait le geste du balayeur.

Alors, Jean lui fit comprendre que les chagrins trop grands et les désespoirs trop longs tuent le courage et les forces aussi sûrement qu'une longue fièvre consume le corps. Quand on les jeta sur les bateaux, disait-il, pêle-mêle, ainsi qu'un bétail rassemblé de tous les points, il y avait des semaines, presque deux mois, que les pauvres gens vivaient prisonniers dans l'église. Ils avaient souffert du froid, de la faim; surtout ils avaient l'âme harassée par tant de scènes de douleur affolante. Qui peut dire ce qu'à l'heure de l'embarquement avaient enduré ces mourants de faim arrachés à leurs terres, à leurs foyers, séparés diaboliquement de leur femme, à la pointe de la baïonnette, et qui, déjà, sous leurs yeux, voyait flamber leurs maisons et leurs granges?

Paul gardait toujours sa même figure, ne comprenant rien à l'attitude résignée des victimes.

— Soyons justes, reprit Jean. J'ai entendu dire souvent par les anciens et j'ai lu dans les livres que nos gens avaient formé le viril dessein de se rebeller. La révolte devait éclater le lendemain de l'embarquement. Un violent [illegible] acheva d'abattre les courages. Sur un transport, pourtant, les déportés se rebiffèrent. Jean raconte l'épisode. Un pilote acadien de Port-Royal, du nom de Beaulieu, demande au capitaine anglais du transport: — "Où nous emmenez-vous comme ça?" — "Dans la première île déserte. C'est tout ce qu'il faut pour des papistes comme vous!" D'un coup de poing, Beaulieu abat la brute. Aidé des autres, il se rend maître des gardes, des matelots, prend la direction du navire. Et voilà Beaulieu qui ramène tranquillement son monde à la rivière Saint-Jean.

Cette histoire déride Paul quelque peu.

—Mais, il y avait les autres, ceux qui avaient refusé de se laisser prendre, continue Jean. Des atrocités comme celles-là suscitent, hélas! d'inexpiables haines. Quand ils eurent vu l'abominable crime, beaucoup des échappés se firent chefs de

—suite à la page 5—

Chronique Internationale

Russie et Angleterre---leurs intentions. On ne joue pas cartes sur table. La famine. L'Hécatombe de Hiroshima

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

Le différend survenu au Conseil de Sécurité au sujet de l'occupation britannique en Grèce a été réglé par un compromis. En présentant la formule finale, le principal intéressé, M. Vichinsky, a déclaré. "Nous n'insistons pas pour que la résolution du président mentionne que la situation relative à la présence des troupes anglaises en Grèce constitue une menace pour la paix et la sécurité, et nous n'insistons pas pour que cette résolution ou déclaration mentionne que les troupes anglaises doivent être retirées de la Grèce. La délégation soviétique est prête à entrer dans ces concessions dans l'intérêt de la coopération entre tous les membres du Conseil de Sécurité".

Voilà une évidente victoire remportée par l'Angleterre. Tout laisse prévoir que l'autre plainte portée par l'Ukraine contre l'Angleterre au sujet de l'Indonésie se règlera facilement malgré de nouvelles paroles assez dures prononcées par le représentant anglais, M. Bevin. Ce dernier a opposé, en termes énergiques, un démenti formel à l'accusation du délégué ukrainien à l'effet que les Anglais auraient attaqué les Indonésiens. M. Van Kleffens, le ministre des affaires étrangères de Hollande, a appuyé le témoignage de M. Bevin. Il a déclaré que les forces britanniques en Indonésie n'ont pas employé leurs armes avant d'avoir été attaquées. Il a déclaré que les forces britanniques ont utilisé leurs armes seulement lorsqu'elles ont été empêchées par la force d'exécuter leur tâche humanitaire de libération auprès des prisonniers de guerre et des internés civils. M. Van Kleffins a demandé au délégué ukrainien s'il voulait que les troupes anglaises puissent demeurer inactivec lorsqu'elles voient des atrocités se commettre par les terroristes?

On croyait d'abord que la proposition d'une commission à être envoyée en Indonésie serait approuvée par l'O.N.U. mais aux dernières heures il était évident que les délégués s'obstiendraient d'intervenir contre l'Angleterre en Indonésie.

FRANCHISE

Ces incidents graves survenus au Conseil de Sécurité prouvent tout de même que l'assemblée internationale actuellement en cours à Londres pour fonder un organisme de paix mondiale, entend bien se servir de ses droits de liberté et de franchise pour régler ou du moins pour tenter de régler les problèmes qui surgiront au cours des prochains mois avant la conclusion des traités de paix.

Tous les délégués prétendent jouer cartes sur table et mettre le monde entier au courant de leurs affaires. L'enjeu est grave et les responsabilités terribles. Il faut penser que la seule pensée d'une autre guerre pouvant surgir du conflit d'intérêts contradictoires des différents pays, influenceront les grandes puissances vers une attitude de compromis réciproque, seul moyen efficace pour donner à l'univers le temps de reconquérir son équilibre.

LA FAMINE

L'Angleterre prépare actuellement un projet de résolution qu'elle soumettra la semaine prochaine au Conseil de Sécurité au sujet de la crise de ravitaillement qui sévit en Europe. Les Etats-Unis, la Chine et la France appuiraient la résolution anglaise. La délégation soviétique attend des instructions de Moscou. Il s'agit de faire appel à tous les pays afin d'éliminer le gaspillage et d'augmenter en autant que possible les étendus en culture.

HIROSHIMA

Une dépêche d'urgence venant de Tokyo donnait la semaine dernière les chiffres officiels du quartier général allié sur l'hécatombe de Hiroshima. Sur 306,545 victimes, il y a 78,150 morts, 13,983 disparus 37,425 blessés et 176,987 personnes atteintes de maladie par suite de l'explosion.

Le "Time" de New York publiait sur le sujet un rapport objectif et fort intéressant d'un père jésuite allemand, professeur de philosophie moderne à Tokyo et témoin oculaire du désastre d'Hiroshima.

Le Père Siemes décrit les effets de la bombe, la panique qui s'empara de la population, la désolation et la mort qui peupla en quelques minutes cette vallée dont la population était de 400,000 âmes.

Il raconte l'horreur indescriptible de ce tableau dantesque que devait représenter Hiroshima le lendemain du désastre: cendres, cadavres, mutilés, fous furieux. Et il termine par le paragraphe suivant que les grandes nations devraient méditer: "Nous avons discuté entre nous de l'emploi de la bombe. Plusieurs en condamnent l'emploi sur les populations civiles. D'autres croient qu'en guerre totale il n'y a pas de différence entre les civils et les soldats et que la bombe représentait une puissance, sommant les Japonais de se rendre afin d'éviter la destruction totale. Il me parait logique que celui qui supporte le principe de la guerre totale endosse également le principe de la guerre contre les civils.

"Le point le plus difficile à régler est de savoir si la guerre totale dans sa forme actuelle est justifiable même si elle sert une cause juste. Les buts visés ne sont-ils pas atteints par des maux, matériels et spirituels, bien plus grands que le bien qui peut en résulter? C'est sur cette question que les moralistes devront se prononcer clairement un jour."

André Laflèche

La législation scolaire

"A cet égard, Nous tenons a proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la Province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous parait vain de parler d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez-nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques".

—Du Conseil national de l'Episcopat canadien, déclaration du 18 janvier 1945, signée par huit prélats de langue anglaise et six de langue française—au sujet de la législation scolaire

Et Dieu dit à la femme: "Tu lui seras soumis". - Sainte Bible — ex. de la Genèse —

BIENVENUE

à tous ceux qui veulent obtenir plus de succès avec le soignage.

Nous avons en main actuellement de nombreuses lignes de soignage pour volailles et nous en recevrons plusieurs autres chars la semaine prochaine.

Notre établissement est central, en arrière de la gare du Canadien National, C.N.R., tout près du Marché.

Nous entendons vous donner ce qu'il y a de mieux en qualite courtoisie et service.

Alp.-E. Charette & Fils

FARINES ET SOIGNAGES

Téléphone 186 RUE LOUIS, SUDBURY

Tous de bons livres

HISTOIRE

Napoléon —Montgon	$1.25
Louis XIV — "	1.25
Henri de Guise — Montgon	$1.25
Papineau —	1.25
Richelieu — Bailly	1.25
Cléopâtre — "	1.25
La France, la Guerre et la Paix —Maulnier	1.25
Découverte de la Russie —Massie	1.25
Mayerling — Anet	1.25
Talleyrand —Fleury	1.25
La Réponse de la Race — Lambert Closse	1.25
La Fortune de la France —Bainville	1.50
Les Grandes Crises de l'histoire de France —Lacour-Gayet	1.50
L'Oeuvre de la Troisième République	1.50
Les Nouvelles Hébrides	1.50
Le Duc et la Duchesse d'Alençon	1.50
Histoire de la Russie — Chaninon	1.75
Créance morale de la France — Rougier	1.75

Prix divers

Mgr Ignace Bourget — Langevin	.75
La Naissance d'une Race — Groulx	1.00
Histoire Sainte — Daniel Rops	2.00
Joseph Fouché — Sweig	2.00
Marie Stuart — "	3.00
Mgr Laflèche et son temps — Rumilly	2.25
Histoire du Canada pour Tous (2 vol.)—Bruchési	2.50
L'Enseignement français au Canada (2 vol.)—Groulx	$3.00
Iberville le Conquérant — Frégault	3.00
La Ste Bible — Crampon	3.50
La Fédération Française —De la Roche	4.00

NOMBRE D'AUTRES VOLUMES A PRIX POPULAIRES

ROMANS A $1.25

Le Grand Meaulnes	Alain Fournier
Magnificat	René Bazin
Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre	Octave Feuillet
Le Sens de la Mort	Paul Bourget
La Pierre d'Horeb	Georges Duhamel
Un Divorce	Paul Bourget
Destinées	Corthis
Martine Juillet	Benoit
Thérèse Desqueyroux	F. Mauriac
Le Fleuve de Feu	"
Le Désert de l'Amour	"
Rachael	Lamartine
Graziella	"
Colomba	Mérimée
Le Désert de Gobi	Benoit
Blanche	Vincent
Les Jeunes Filles	Montherlant

LA LIBRAIRIE LOISIRS

82, rue Beech Tél. 3-0700 Sudbury, Ont.

LETTRE D'OTTAWA

La session ouvre tard. De quoi s'occupe-t-elle? Drapeau. Citoyenneté. Crédits énormes à voter. Résultats de la politique ruineuse de guerre. Le logement

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

La rentrée des Chambres aura lieu le 14 mars. C'est très tard. D'ordinaire l'ouverture de la session fédérale est fixée aux premiers jours de janvier. Le premier ministre n'a pas expliqué les raisons du congé prolongé. Veut-il se donner le temps de remanier son cabinet? Il appert que M. Abbott deviendrait le ministre de la Défense nationale, de la Marine et de l'Aviation, et que M. Paul Martin serait nommé premier ministre des Affaires extérieures. M. King attend-il des développements internationaux qui modifieront d'ici peu la situation générale et lui permettront de présenter des mesures d'un caractère plus définitif? On ne sait. Il ne faut pas oublier que nous vivons en démocratie et que sous notre régime parlementaire tout se passe en dehors de la connaissance du public. Soit dit sans malice. Le premier ministre est un dictateur de fait qui administre le pays à sa guise. Il renseigne le public après le fait accompli. On en a eu la preuve ces jours derniers lorsque les premiers ministres des provinces et les délégués fédéraux se sont réunis dans le plus grand secret. C'est cela qu'on appelle ironiquement une politique à ciel ouvert.

De quoi sera-t-il question pendant la session? Il y aura tout d'abord des mesures d'intérêt national: on étudiera le problème du drapeau distinctif et le bill de la citoyenneté canadienne. Deux mesures sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir plus d'une fois. Du camouflage, en somme, puisque sous prétexte de nous donner un drapeau national, on gardera le Union Jack en bonne place et que sous prétexte de définir, une fois pour toutes, la citoyenneté canadienne, on tiendra la citoyenneté britannique. Ce sont là —et nous n'insistons pas davantage aujourd'hui— des procédés détestables. On étudiera également les crédits à voter à l'Angleterre. Des experts britanniques discuteront de la question avec les fonctionnaires du ministère des Finances. On parlera aussi du commerce d'exportation et de la politique commerciale impériale. Mais vu qu'il se tiendra là-dessus, en mai prochain, une conférence impériale, le parlement d'Ottawa, comme toujours, préférera attendre au lieu de prendre hardiment l'initiative d'une large et profitable politique d'expansion commerciale.

Les finances fédérales donneront lieu à un long débat. Les dépenses prévues s'établiront aux environs de 4 billions, à moins que les avances à l'Angleterre ne prennent un caractère vraiment astronomique. —On parle d'un prêt de $1,500,000,000—. Le budget des Affaires des anciens combattants comportera à lui seul plusieurs centaines de millions de dollars. Il y a le service de la dette, l'entretien de la marine, de l'armée et de l'aviation, le maintien d'un grand nombre de commissions et de conseils devenus plus ou moins inutiles depuis la fin de la guerre. Bref, on ne saurait prévoir de réduction appréciable de l'impôt, ni pour les individus ni pour les corporations. Par ailleurs les revenus auront tendance à diminuer, à cause du ralentissement de la production industrielle et de la vente de nos produits en Angleterre au-dessous des prix mondiaux. Il faut espérer que les députés de l'Opposition et du gouvernement insisteront pour examiner à fond et minutieusement la dépense publique, conformément au principe du contrôle parlementaire. Ajoutons à cela que le rôle peu reluisant tenu par le Canada à la première réunion de l'Organisation des Nations Unies fera nécessairement l'objet d'un débat.

Tout cela cependant, à des degrés divers il va sans dire, constitue l'étoffe ordinaire dont est faite une session fédérale. Il y aura discussions oiseuses, palabres et débats stériles. C'est entendu. Mais qu'est-ce que la prochaine session apportera de neuf à notre vie nationale? Cette session aura-t-elle un caractère vraiment social? Car c'est cela qui importe. Nous sommes entrés dans une ère nouvelle. La guerre est finie. Nous liquidons une aventure coûteuse, ruineuse, décevante à plus d'un point de vue. Il s'agit de rapatrier nos soldats, de permettre aux anciens combattants de réintégrer la vie civile, de payer nos dettes, de vendre sur des marchés extérieurs. Mais il s'agit surtout de résoudre de pressants problèmes sociaux dont personne ne s'est préoccupé depuis six ans. Problèmes aggravés par notre participation au conflit. Les gens de la campagne, attirés dans les centres urbains par les hauts salaires payés par l'industrie de guerre, ne veulent pas retourner à la vie agricole. Nos jeunes ruraux qui ont fait du service militaire préfèrent s'établir dans les villes.

Or dans les villes la vie sera de plus en plus difficile. Problème de surpopulation tout d'abord. Il faut loger les ouvriers convenablement. La politique ministérielle, en ce qui regarde l'habitation ouvrière, est non seulement insuffisante, mais elle est vraiment scandaleuse. Car c'est un scandale que de tolérer que nos gens vivent dans des taudis. La "Wartime Housing" a joui trop longtemps d'un monopole. On lui a confié une tâche dont elle ne s'est pas acquittée d'une façon satisfaisante. Ses logements sont trop chers. Ce n'est pas assez de construire des maisons nouvelles. Il faut faire quelques logements autour d'usines nouvelles. Il faut faire disparaître les logements insalubres et les remplacer par des maisons propres et spacieuses. Puisque le gouvernement fédéral s'est immiscé dans ce domaine, qu'il aide maintenant provinces et municipalités à résoudre le problème dans le but de servir le bien commun en tout premier lieu, et non pas les grandes entreprises. On a trouvé des milliards pour la guerre: qu'on trouve des millions pour l'habitation ouvrière.

Dans le domaine de la réforme sociale, les gens d'Ottawa ne feront pas grand'chose. Ils s'occuperont davantage de l'O.N.U., des crédits à l'étranger, de la réorganisation de nos services armés. Quand aux innovations dans la sphère des réformes sociales, ils rejetteront la responsabilité de leur apathie sur les provinces. La conférence fédérale-provinciale n'a pas donné les résultats que les centralisateurs en attendaient. De dépit ils se croiseront les bras. Ils seront portés à conseiller aux citoyens de s'adresser aux provinces pour tout ce qui concerne le logement. Les fédéralistes veulent bien du social, mais à la condition que les provinces consentent à de graves amendements constitutionnels, ce qui permettrait aux centralisateurs d'uniformiser les lois et leur administration. A notre avis, c'est là une erreur. Les provinces doivent conserver leur entière juridiction en tout ce qui concerne le social; pour cela elles doivent rentrer en possession des revenus que le fédéral leur a enlevé à la faveur de la guerre.

Mais cela ne signifie pas que le fédéral n'a aucune responsabilité. Tout au contraire. Nous le disions tout à l'heure: nous entrons dans une ère nouvelle qui sera entièrement dominée par le social. Les problèmes de cet ordre ont été aggravés par notre participation au conflit. C'est une cause dont le gouvernement fédéral est le seul responsable. Il doit maintenant, en toute justice, aider les provinces à faire face à des obligations qu'elles n'ont pas créées. Et nous insistons tout particulièrement sur une politique du logement ouvrier. Le fédéral a l'obligation d'enlever toutes les restrictions sur la construction des habitations. Il doit faire davantage: il lui incombe le devoir d'accorder aux provinces de généreux octrois en vue de leur aider à construire les quelques 200,000 ou 300,000 logements nouveaux dont la population a un pressant besoin. Seulement à Montréal il faudrait 50,000 logements. La session fédérale qui s'ouvrira le 14 mars devra s'inspirer du souci social, ou elle marquera de la part des autorités fédérales, une coupable démission en face des principaux devoirs de l'heure.

André Laflèche

ROMANS A 75 SOUS

La Porteuse de Pain
Le Chemin des Larmes
Le Siège de la Rochelle
Charles et Eva
Un Homme et son Péché
Au Cap Blomidon
Le Maître de Forges
La Campagne Canadienne
Le Mérecin des Pauvres
Un Sillon dans la Forêt
Rencontres
Le Médecin des Pauvres
Allie
A l'Oeuvre et à l'Epreuve
L'Aiglon Blanc des Illinois
Le Saut du Gouffre
La Lumière de la Montagne
Le Verger

LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Surbury Ont.

AU CAP BLOMIDON

—suite à la 4ième page—

bandes. Et l'on devine facilement quelle sorte de revanche ils prirent parfois sur les bourreaux.

— A propos, dit Jean, connais-tu l'histoire de Noel Brassard?

— Non, dit Paul. Conte-la moi vite que ça me remette les sens.

— Voici ce que raconte la chronique qui est peut-être une légende. Noel Brassard, dit Beausoleil, homme de Petit-Coudiac et finaud, avait cru plus raisonnable, quant à lui, de s'enfuir devant les oiseaux de proie. Dans une charette, il mit donc sa vieille mère et ses enfants. Lui suivait à pied avec sa femme qui portait le dernier-né dans ses bras. Le premier soir, on s'arrêta sur une hauteur. Au loin, au fond de la vallée, le village de Petit-Coudiac achevait de flamber, ainsi que la belle ferme des Brassard. Cette nuit-là, la vieille mère du fugitif mourut. L'hiver s'en venait. Noel Brassard monta vers Ristigouche. En chemin, il perdit sa femme et ses enfants hormis deux. Brassard dit Beausoleil confia ses deux enfants à l'une de ses soeurs, qui, elle, avait perdu tous les siens dans le Dérangement. Alors, à la tête de quelques autres, habiles à jouer du fusil comme lui, Noel Brassard dit Beausoleil partit faire la chasse aux chasseurs d'hommes. Chaque fois qu'il abattait un ennemi, il faisait une entaille à la crosse de son fusil.

— A ce fusil, combien d'entailles a-t-il faites? demande Paul vivement.

— Ses descendants ont conservé la relique. Elle a vingt-huit entailles.

— Ce Noel Brassard est mon homme!

— Moi, Paul, reprend Jean, je songe à autre chose; je veux une revanche française et chrétienne, une revanche pratique: celle qui rendra la patrie aux exilés et ses clochers à la patrie.

—A SUIVRE—

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS DE BONS LIVRES A LA LIBRAIRIE "LOISIRS" 82 RUE BEECH, SUDBURY

La Distinction...!
est

Nous avons aussi les montres:
MONTROSE
SAVOY
UNIVERSAL

Bijouterie J.-E. Blais
46, rue Borgia Vis-à-vis le marché

La Vie Intellectuelle.

Henry de Montherlant et Jacques de Lacretelle, deux contrastes

Au début du printemps, M. André Dussault, co-directeur des Editions Variétés, rencontrait M. Jacques de Lacretelle de l'Académie Française qui faisait un séjour à Montréal. Cette rencontre devait porter des fruits puisque l'Académicien demandait aux Editions Variétés de publier la série "Les Hauts Ponts" et la première édition en un seul volume de "Silbermann" suivi de "Le Retour de Silbermann".

A la même époque, M. Paul Peladeau s'entendait à Paris avec Henry de Montherlant et son éditeur, les Editions Bernard Grasset, pour lancer au Canada "Les Célibataires" et la série "Les Jeunes Filles".

Le hasard voulait peut-être que ces deux célèbres écrivains si dissemblables et en même temps si près l'un de l'autre, soient publiés au Canada par le même édtieur au cours de la même saison et surtout que les oeuvres choisies, leurs ouvrages les plus connus, présentent de l'homme et de la femme une image qui se rejoint et qui en même temps se combat.

Silbermann le petit juif malheureux, Elie de Coetquidam et Léon de Coantre, les deux Célibataires sans défense, voilà des êtres qui s'apparentent par la souffrance-morale mais qui sont aux pôles opposés si l'on pense au rayonnement d'enthousiasme et de confiance qui se dégage de l'adolescent que la vie traite durement et si on le compare à la sombre destinée qui attend les deux célibataires dont le seul souci est de fuir les complications de la vie.

L'histoire du jeune juif Silbermann est une véritable croisade juvénile. Cette rencontre au lycée entre un jeune Français et le petit martyr israélite est le début d'une amitié entre deux garçons. En prenant le parti de son ami juif, persécuté par ses condisciples, le jeune Français fait son apprentissage de la vie d'une façon noble. Ce roman d'un enfant trop sage saura toucher tous ceux qui le liront, car des beaux livres, on reste toujours marqué.

Mais Les Célibataires de Montherlant, parce qu'ils sont vivants, n'est pas moins un livre attachant qu'un chef-d'oeuvre.

Ce roman "réaliste", dans la tradition balzacienne donne une vision tragi-comique de la vie solitaire. C'est le spectacle de la désagrégation d'une vie; la vie manquée d'Elie de Coetquidam, la vie manquée de Léon de Coantrée. C'est l'évolution lente d'un cancer: celui de la solitude morale et physique. Au terme de cette chute progressive, il y a la mort du célibataire et le mot atroce qu'il crie en mourantet qui est l'explication finale de son mal: Madame Mélanie, je ne veux pas mourir seul!" Oui, une vie qui se défait, tel est le sujet de ce grand livre. Les deux histoires d'Elie et de Léon se déroulent sur un plan de comique sombre, d'humour triste qui éclate dans la peinture des personnages secondaires de ce milieu aristocratique. Cette réédition est faite à la demande de nombreux lecteurs.

Plus nettes encore apparaissent la similitude et la divergence entre les idées de Montherlant et Lacretelle dans "Les Hauts Ponts" et les "Jeunes Filles".

Dans ces deux séries de romans, Montherlant et Lacretelle veulent recomposer le monde selon leur goût, en le débarrassant de ces choses qui le rendent souvent insupportable. Chacun d'eux veut y bannir la nature pour faire vivre l'homme dans un univers de beauté. Dans ce royaume heureux, Montherlant veut empêcher les femmes d'entrer, Lacretelle veut que l'homme y soit seul. Mais est-ce bien la voix même des auteurs qui résonne à travers leurs livres?

Y a-t-il une vie du désert, où la lumière pourrait faire oublier la sécheresse, et la clarté de l'air compenser l'absence de toute sève? C'est la question qui se posera au lecteur à propos de cette oeuvre puissante "Les Hauts Ponts" où Jacques de Lacretelle développe son talent. Ses personnages sont à la limite douloureuse entre un royaume idéal et les terres où le reste de l'humanité vit tout bonnement selon l'ordre de la mère nature. La recherche du bonheur est dans chaque page et aussi l'angoisse de l'écraser à toute minute Les fatalités de la nature n'accumulent souvent dans les coeurs que dégoût, regret, désastre, malheur. On pense, en lisant les romans de cette série, à certains passages trop émouvants de Mauriac, à des réflexions trop vrai de Gide, à quelques vers purs de Valery.

Ces quatre pathétiques romans: Sabine, Les Fiançailles, Années d'Espérance, et La Monnaie de Plomb forment une oeuvre prenante où on entre dans la complexité des âmes et où on touche à d'inaccessibles secrets. Les Hauts Ponts, c'est le domaine d'une famille Au cours des années, bien des drames s'y tissent, bien des bonheurs y sombrent. Trahisons, trahisons, elles s'accumulent sur la tête des habitants, elles germent dans leur coeur. Pauvre vieux domaine, terre solide qui reste, à travers les querelles et les vilenies, le lieu où l'on aurait pu vivre heureux. Et pourtant, on s'approche de lui avec angoisse.

"Les Jeunes Filles" est aussi une suite de quatre romans Les jeunes Filles, Pitié pour les Femmes, Le Démon du Bien, et Les Lépreuses. Ils ont provoqué des réactions très violentes dans des milieux bien différents. Pierre Costals, le personnage central de ces romans, est un écrivain qui ne sait pas être un homme et qui voudrait être un dieu Tout un drame passionnel se joue dans son coeur. Il voudrait pouvoir se moquer de l'humanité, et l'humanité dans ce cas, ce sont les femmes, qui gravitent autour de lui.

Costals est entré dans la littérature comme on entre en religion. Qu'il mange, qu'il dorme, qu'il se promène ou fasse l'amour, il a toujours son oeuvre présente à l'esprit. C'est cet état exceptionnel qui fait de lui un espèce de monstre. Il s'est constitué un idéal de vie héroique dont la femme est exclue.

Costals, selon les allées et venues de son désir, changeant comme un ciel nuageux, fait attention aux jeunes filles, leur porte intérêt, les cajole, puis les rejette, les ignore, les persifle. Il recherche leur amitié, leur camaderie. Mais c'est l'amour ou l'adulation qu'il trouve. Et alors c'est le drame: peut-il garder son autonomie et sa liberté menacée? Est-ce à dire que le mariage empêche un homme de réaliser son oeuvre? L'idéal héroique du soldat et de l'homme spirituel exige-t-il le célibat? Radidga et Rachel, Andrée, Solange? Fille modèle, ancienne jeune fille, fille de bonne famille, fille intellectuelle? Que sont-elles, ces secrètes et farouches jeunes filles qui forment à Costals une guirlande tendre et tragique? L'on s'approche d'elles avec cet effroi inconscient qui devrait saisir un visiteur indiscret, s'apprêtant à soulever la tenture de la garde-robe de Barbe-Bleue. Et l'auteur essaie-t-il vraiment de tuer les femmes?

Ces livres de Lacretelle et de Montherlant forment un tableau impressionnant et donnent des deux écrivains un relief étonnant. Ces volumes sont en vente à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury, et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

o

CINQUANTE ANS AU PAYS DES NEIGES

1. Chez les Mangeurs de Caribou.
par S.E. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i.

Après avoir vécu cinquante années dans le Grand-Nord canadien, Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., archevêque titulaire de Garella et Premier Vicaire Apostolique du Mackenzie, a voulu écrire ses mémoires dans le but de faire connaitre le travail héroique des missionnaires qui se dévouent à l'évangélisation des peuples isolés dans les lointaines régions de l'Artique. Les souvenirs de l'auteur seront publiés en trois volumes, sous le titre général de "Cinquante Ans au Pays des Neiges", dont la première partie, "Chez les Mangeurs de Caribou", vient de paraître aux Editions FIDES.

Dans ce premier volume, l'auteur s'y fait connaitre lui-même: souvenirs d'enfance, espiègleries de jeunesse, appel de la grâce, éveil de la vocation, séjour du jeune religieux au noviciat et au scolasticat, obédience pour les missions du Mackenzie, le départ en compagnie de Mgr Grouard, enfin le voyage jusque chez les mangeurs de Caribou.

Il s'applique encore à exposer dans le menu détail la vie d'un missionnaire dans l'isolement du Grand-Nord: étude de la langue, travaux de toutes sortes, voyages et visites dans les camps indiens, ministère à la mission, etc... Le lecteur aura aussi l'occasion de faire connaissance avec les fameux caribous; plus amplement avec les indigènes qui s'en nourrissent habituellement; il pourra se renseigner sur les moeurs des indiens et des Esquimaux, sur l'établissement d'une mission, l'administration d'un diocèse couvrant un territoire immense, etc.

L'idée centrale qui se dégage de la lecture de ces mémoires, c'est l'esprit de sacrifice et d'abnégation qu'exige la vie du missionnaire car, jeté tout à coup au milieu des tribus aux moeurs primitives, il doit se faire tour à tour menuisier, maçon, fermier, cuisinier, et par dessus tout, directeur d'âmes. Chaque chapiptre offre au lecteur un intérêt particulier et toujours croissant, capable de satisfaire à la fois la curiosité du lecteur à l'âme profondément religieuse ainsi que celle du lecteur psychologue ou simplement en quête d'aventures. Ecrit en un style simple et naturel, "Chez les Mangeurs de Caribou" est très intéressant et à la portée de toutes les intelligences.

Volume de 317 pages, 72 hors-texte, en vente dans toutes les librairies, à FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.50, par la poste, $1.65; relié, $2.50. Aussi en vente à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury.

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Ventes et Services des Annonces modernes "Neon Electric". Pancartes, Affiches, Bannières
Lettrage sur Camions
Lettres de bois découpées
Artiste Commercial dans Peinture à l'huile.
Tél. 7-7910. 241 rue Louis Sudbury

Quand votre Montre a besoin de
REPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

FASHION CRAFT SHOPS LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

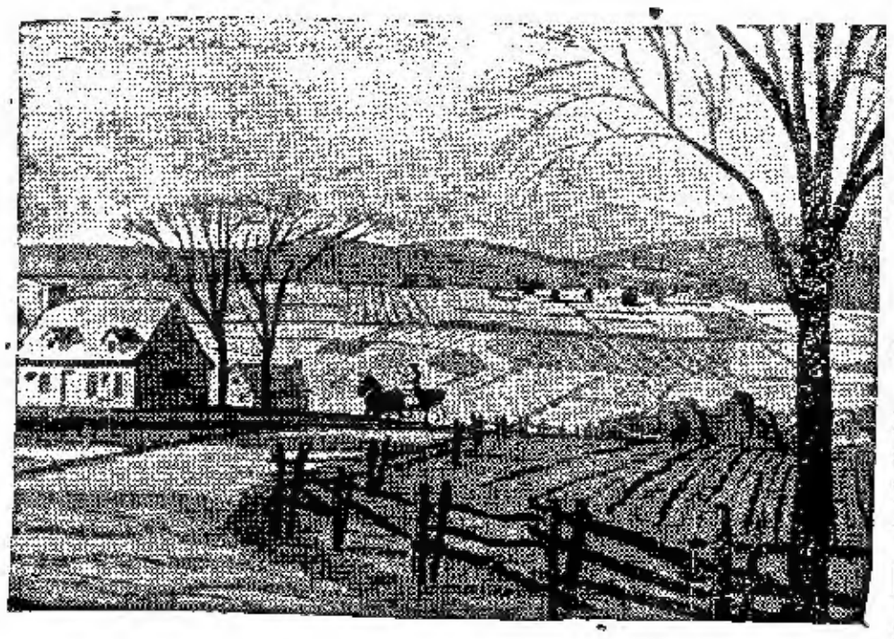
Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

LIVRAISON A DOMICILE
EPICERIE BONIN
Nous vous offrons une ligne complète de
VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
145, rue Notre-Dame
Tél. 4-4802

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

NOTES ET CONSEILS DES DÉPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales



Etude sur la fumure des choux de Siam

Nous sommes toujours d'avis que les cultivateurs continueront à produire des rutabagas ou choux de Siam dans certains districts parce qu'ils reconnaissent l'importance de donner des aliments succulents à leurs vaches laitières, en automne et en hiver, et aussi parce qu'ils peuvent faire de l'argent vendant une certaine quantité de choux de Siam pour la table. Bon nombre de cultivateurs, en effet, sèment en choux de Siam une superficie plus grande qu'il n'est nécessaire pour leur troupeau et [illegible] marché parfois avantageur. S'ils avaient des machines modernes, ils pourraient peut-être cultiver des fourrages succulents, plus économiques comme l'ensilage des légumineuses, mais la plupart d'entre eux n'ont pas ces machines et ne les adoptent que lentement.

S'il est vrai que la culture des choux de Siam doit être continuée encore sur bien des fermes, ne devrions-nous pas inviter nos cultivateurs à mettre tout en oeuvre pour s'assurer un bon rendement? Il faut pour cela connaitre les conditions susceptibles de donner les meilleurs résultats. A la lumière de nos expériences, les principales de ces conditions sont les suivantes: une bonne préparation du terrain, des binages répétés et bien faits, un démariage ou éclaircissage fait à temps, de bons sarclages, et surtout l'emploi d'une fumure appropriée.

Considérons aujourd'hui la fumure qui a donné les meilleurs rendements en choux de Siam à la Station Expérimentale de Ste-Anne. Treize traitements ont été essayés comme suit: témoin —ni fumier, ni engrais—, chaux, chaux éteinte, phosphate Thomas, superphosphate, fumier, fumier et chaux, superphosphate et chaux, fumier et engrais composé, engrais composé, engrais composé avec absence soit d'azote, d'acide phosphorique ou de potasse, les traitements qui ont donné les rendements les plus élevés, tant sur terre franche-graveleuse que sur terre argileuse, sont les suivants par ordre d'importance: le fumier complété par la chaux, le fumier seul, l'engrais composé complété par du fumier, l'engrais composé et enfin le superphosphate. Sur terre franche-graveleuse une application à l'acre de 20 tonnes de fumier complété par 2 tonnes de chaux a donné, comme moyenne de quatorze ans, 19.50 tonnes de choux de Siam à l'acre, alors que le même traitement en terre argileuse a donné, comme moyenne de 8 ans, 24.67 tonnes. Comparé au témoin qui n'a reçu ni fumier ni engrais chimique, ce traitement à base de fumier et de chaux a donné un surcroit de rendement plus élevé de 41 p.c. en terre argileuse et de 365 p.c. en terre franche-graveleuse. D'après ces chiffres, le coût de production d'une tonne de choux de Siam a été de $3.25 lorsqu'on employait 20 tonnes de fumier et 2 tonnes de chaux, alors qu'il était de $11.00 dans le cas du témoin —i.e. ni fumier ni engrais chimique—.

Mais les gros rendements et le bas prix de revient ne sont pas tout dans la production des choux de Siam, il faut encore s'assurer qu'ils sont sains. Tous les cultivateurs savent que ces racines sont parfois atteintes, dans une grande proportion, de la maladie du "coeur brun", qui affecte leur valeur nutritive, leur valeur marchande et même leur conservation.

Le "coeur brun" du chou de Siam peut se développer sur plusieurs types de sols et surtout les sols légers, pauvres en bore. Ici, à la Station expérimentale de Ste-Anne, nous avons un sol franc-graveleux où le coeur brun se développe beaucoup. Nous avons réussi à empêcher son développement en ajoutant au sol 20 livres de borax à l'acre. L'essai consistait à mettre 20 livres de borax à l'acre sur une série de traitements et à n'en pas mettre sur une autre série similaire. Après onze ans de travail, nous avons trouvé que le borax réduisait en moyenne le "coeur brun" de 80 pour cent.

Disons, pour résumer, que beaucoup de cultivateurs produiront encore des choux de Siam, que ce soit pour la table, les animaux ou les deux à la fois. Qu'ils ne négligent pas la fumure, tout aussi importante que les façons culturales et l'entretien de la récolte.

LA CHALEUR ARTIFICIELLE ET LES POULES PONDEUSES

La Division de l'aviculture du Service fédéral des fermes expérimentales a fait pendant quatre ans l'essai de poulaillers chauffés pour les poules pondeuses, et cet essai a démontré que même dans les conditions rigoureuses de la vallée de l'Outaouais, les poules ne pondent pas mieux dans un poulailler chauffé que dans celui qui est aussi bien protégé contre le froid par une bonne construction. Il suffit d'avoir un matelas d'air de quatre pouces dans les murs du fond et des côtés et une couche de paille par dessus le plafond; l'emploi de substances isolantes ou calorifuges en plus de cette construction n'a pas été suivi d'une augmentation de ponte. L'économie de nourriture réalisée dans les poulaillers chauffés n'a été que de 5 livres par poule et par an. Il est bien évident dit la Division, que les poules pondeuses s'accomodent de température et de conditions d'humidité très variées.

NOUVELLES RACES DE VOLAILLES

Les travaux entrepris par la Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales, pour créer de nouvelles races de volailles répondant à des besoins spécifiques, sont en bonne voie. On cherche à réaliser deux objectifs: création d'une race dite "Grosse blanche" possédant des plumes blanches, afin de faciliter le développement d'un plumage blanc, régulier; une chair blanche pour que les sujets puissent être classés dans la catégorie "de lait" en ce qui concerne la couleur de la peau; l'emplumage rapide pour faciliter l'arrachage des plumes et réduire la durée de la mue; et des oeufs blancs pour l'uniformité. Aucune des races existantes ne possède tous ces caractères réunis, et une espèce de ce genre aurait une place toute désignée dans la production de chair et d'oeufs.

Le deuxième objectif est la création d'une race à large poitrine, à plumage blanc et à chair blanche, principalement pour la consommation. On dit que les progrès réalisés jusqu'ici sont très encourageants

LA BIJOUTERIE WEINSTEIN
DIAMANTS MONTRES Weinstein Jewelry Store
BIJOUTERIES
Aussi cadeaux pour toute occasion pouvant satisfaire votre goût et votre bourse. Reconnu depuis plus d'un quart de siècle pour la maison de qualités supérieures.
140 RUE DURHAM SUDBURY

COMPARAISON DES PRIX DES PORCS SUR PIED ET DU BACON

En ces six dernières années, de 1940 à 1945, le Canada a expédié plus de trois milliards de livres de bacon à la Grande-Bretagne.

En une seule année, celle de 1943, le Canada a expédié plus de bacon à la Grande Bretagne qu'au cours des quatre années de la première guerre mondiale.

Ces détails sur l'importance des exportations de bacon canadien ont été révélés par M. L.W. Pearsall, gérant de l'Office des viandes à la dernière convention annuelle, tenue à London, Ontario, de la Fédération canadienne d'agriculture. M. Pearsall a fait remarquer que la tâche de l'Office des viandes ne consiste pas seulement à acheter de la viande pour expédier en Grande Bretagne, et à en maintenir la qualité, mais aussi de veiller à ce que les producteurs reçoivent des prix équitables pour leurs bestiaux. Pour faire comprendre à quel point l'Office des viandes protège le producteur, il a comparé le prix reçu par la salaison pour le bacon à celui que le producteur reçoit pour ses porcs.

Pour la plus haute catégorie de bacon, un IA Wiltshire de bonne grosseur, l'Office des viandes paie $26.55 au port de mer pour 117 livres, la quantité moyenne de bacon que l'on tire d'un porc de la catégorie A rendant 150 livres de lard à l'abatage—en réalité un porc de 150 livres donne en moyenne 118 livres de bacon, mais on déduit 1 pour cent pour la perte de poids au cours de la conservation et du transport.

Les cultivateurs livrant à Toronto des porcs de la catégorie A, de poids abattus préférés de 150 livres, et recevant des salaisons un prix de $17.65 les cent livres, moins la déduction pour l'assurance, se font un prix net de $26.44 par porc. Lorsque le marché est à ce niveau les cultivateurs livrant à Winipeg se font un rapport moyen de $25.10 la différence de prix en moins s'explique par la longueur de transport au port de mer. Ceci signifie qu'en moyenne la salaison paie au cultivateur expédiant à Toronto, onze cents de moins seulement par porc que le prix reçu pour le bacon fait avec ce porc, et 26 cents de moins à Winipeg. M. Pearsall a expliqué que la salaison augmente cette marge par l'habilité et l'ingéniosité qu'elle apporte à la vente des sous-produits du porc: rognons, coeur, langue, foie, filet, tête, pieds, os, graisses, et rognures. Il a affirmé que sur la vaste quantité de bacon exportée par l'Office des Viandes, le producteur reçoit un prix plus juste qu'avant l'entrée en fonctions de l'Office.

Ces prix équitables ont rendu deux grands services à l'industrie porcine: ils lui ont permis de se faire une réputation pour la régularité des livraisons de bacon à la Grande Bretagne et ils ont mis le Canada en mesure de conserver, en temps de paix, une bonne partie de ce commerce d'exportation.

Avant la guerre, la Grande Bretagne achetait au Danemark 50 pour cent du bacon qu'elle importait; elle faisait venir le reste des Pays bas et de la Baltique—30 pour cent—et du Canada—20 pour cent—. Comme le Danemark manque le grain, il est peu probable qu'il puisse, avant quelque temps, faire des expéditions aussi considérables qu'avant la guerre.

Quant aux Pays-bas et à ceux de la Baltique, ils mettront sans doute encore plus longtemps pour revenir à leurs expéditions d'avant-guerre. En attendant le Canada devrait pouvoir fournir non seulement les 20 pour cent qu'il fournissait avant la guerre mais beaucoup plus. Quand la Grande Bretagne était seule, c'est sur le Canada qu'elle comptait pour lui fournir presque tout son bacon. Pendant ces années de crise, le Canada a fourni en effet non pas 20 pour cent mais une moyenne de 75 pour cent de la ration de lard de la Grade-Bretagne.

— Communiqué —

"Si l'on se fonde sur des considérations réalistes pour juger des attitudes anglaises ou américaines, il faudra se rendre à l'évidence que la Russie n'a en définitive que le tort de se comporter comme l'a fait l'Angleterre au moment où elle a bâti son Empire et comme elle le fait encore à l'heure actuelle pour empêcher la libération de ses coloniaux et de ceux de la Hollande à Java. L'Empire anglais résulte d'une politique de force, et si l'on trouve la force bonne pour l'Angleterre, il faudra admettre que la Russie a les mêmes droits de s'en servir maintenant qu'elle est devenue forte."

—du Manifeste de la Ligue d'Action Nationale.—

Ceux qui savent beaucoup admirent peu; ceux qui ne savent rien admirent tout. — Sénèque.

On demande à Acheter
Lots à Bois
de toutes variétés
s'adresser à
CONRAD LOISELLE
33 rue Stanley Sudbury
Tél. 3-1284

ON
demande à acheter
BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
DORMANTS(TIES) EN BOIS MOU ET DUR
POTEAUX DE TELEPHONE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS
Conrad Loiselle
33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

Le Club St-Louis remerc

Compliments de

LEPAGE
Articles de Fumeurs
Journaux
46½ rue Borgia Tél. 5-5291

HOTEL PARIS
Onésime Trottier, prop.
rue Borgia

rue Borgia

Salon de Barbier
PALACE
52, Borgia
Phil. Warren, prop.

CENTRAL CAB
Tel. 7-7555
40 rue Borgia

STATION

Gazoline et Huiles

Edifice
Hotel Montréal
Rue Elm Est

HOTEL NATIONALE
477, Notre-Dame Tel 6-6273
Repas et Chambres
Liqueurs assorties

ERNIE'S BILLIARDS
36, rue Borgia

A la candidate des
Canadiens-Français
MLLE THERESE BARBEAU
Reine de Sudbury
et du
Carnaval d'Hiver
L'AMI DU PEUPLE
offre
SES MEILLEURS VOEUX

FELICITATIONS
à notre Reine d'Hiver
MLLE THERESE BARBEAU

Cie des Tailleurs GAREAU

"La Mode du Temps"
"Coupe de Perfection"
5 RUE LISGAR SUDBURY
TEL. 5-5461

Compliments de

JIM'S LUNCH
Toujours d'excellents repas
100 Elm est

JOHNNIE'S
Salon de Barbier
36, rue Borgia

Magasin de Seconde Main
HARVEY'S
rue Lisgar nord Tél. 7-7895

BRUNET ET RATHWELL
Poeles, Glacières,
Plomberies, etc.
74 Borgia Tel. 3-0442

ADAM ET CIE LIMITEE
Epiciers - Bouchers
Fruits et Légumes
42, rue Borgia Tel. 4-4248

FELICITATIONS AUSSI

Aux Canadiens-français qui ont su s'unir pour supporter leur candidate. Ils ont montré quelle force ils étaient lorsqu'ils le voulaient. C'est un grand jour pour nous!

Au Rev. Père Migneault et au Club Saint-Louis pour leur heureux choix et leur grande activité.

La Bijouterie J.-E. Blais

FELICITATIONS
à notre Reine d'Hiver
MLLE THERESE BARBEAU

EPICERIE GRENON

Epiceries de Choix
Viandes de toutes sortes
Fruits et Légumes
96, Elm est Tel. 7-7544

Nous saluons notre "Reine"

Thérèse B.

Reine du Carnav

Elle félicite la vaillance des nombreuses concurrentes qui ont fait une lutte si désintéressée et si courageuse.

Les remerciements vont à tous ceux qui ont organisé la vente des billets et qui ont répondu à l'appel des organisateurs. Les élèves de nos écoles primaires méritent une mention honorable pour leur ardeur à travailler à la gloire de leur candidate.

Les remerciements vont à ceux qui ont assuré la réussite des chars allégoriques: la maison A. Lafrance et Fils; la maison

Au banquet le soir, la Reine à gauche, Mlle Thérèse Barbeau, à sa gauche, le maire Beaton et s

A Notre Reine du Festival

Nos sincères félicitations à l'occasion de votre triomphe magnifique au concours de "Reine du Festival de Sudbury".

Vos apparitions publiques dans cette ville nous font honneur. Par votre gentillesse, vous avez pu susciter un bel esprit de concorde qui rejaillira sans doute jusqu'à la grande métropole américaine lors de votre voyage à New York. Là aussi vous nous ferez honneur en représentant notre ville.

C'est avec un vif plaisir que nous vous souhaitons "Bon voyage".

...ercie le public en général

...e BABEAU

...u Carnaval de 1946

...currentes qui ...se.

...t organisé la ...rganisateurs, ... mention ho... de leur cau...

...ré la réussite ...ils; la maison

Delongchamp; la maison Laberge; la maison J. A. Lapalme; la galerie Standard; la famille Tessier; la compagnie des autobus Greyhound; les équipes de décorateurs.

Le Club Saint-Louis félicite la jeune reine de Sudbury et remercie les Canadiens-français pour leur magnifique témoignage de solidarité. Félicitations à l'Ami du Peuple pour son admirable coopération.

Dimanche soir, 17 février, nous fêterons notre reine Thérèse Barbeau au Club Saint-Louis à partir de 9 h. L'entrée est gratuite.

...e maire Beaton et sa dame, le rev. Steward East, Rev. E. M. Skillen et W. E. Mason du Sudbury Star.

...tre triomphe ...e Sudbury".

...us font hon... ...un bel esprit ...rande métro... ...rk. Là aussi ...lle.

...haitons "Bon

Compliments de

Salon de Barbier
FASSETTE
46, rue Borgia

ACME
RADIO-ELECTRIC
et
Magasin de Seconde Main
27 Lisgar N. Tel. 6-6840

TAXI NOTRE-DAME
Tel. 3-1993
Service de 24 heures
Chauffeurs courtois

KING TAXI
Tel. 4-4884
Tous les passagers sont assurés
Angle des rues Elm et Lisgar

Félicitations Sincères
à notre Reine d'Hiver
MLLE THERESE BARBEAU
Pharmacie Levesque
469 Notre Dame Tél. 5-5274

Compliments de
Balmoral Hotel Café
6 Elm est

FELICITATIONS
A MLLE THERESE BARBEAU
LE
Théâtre Régent
a, en effet, été très honoré d'avoir présenté à son auditoire la présente Reine d'hiver, THERESE

Compliments de

ABRAHAM et Cie
Lingeries pour Dames
40 Elm est Tel. 55072

ABRAHAM
Magasin de fruits
79 Elm est Tel. 3-0110

DAN'S BILLIARDS
87, Elm est

SIMPSONS NEWS STAND
Journaux
Fruits, Tabacs, etc.
Rue Elgin Sudbury

ADAM & BEAUDRY
Epiciers - Bouchers
Fruits et Légumes
74 Borgia Tel. 4-4211

La pharmacie
LORNE S. DOUGLAS
Dispensaire moderne
Prescriptions préparées par des experts
Angle Elm et Lisgar
Tel. 8-8751

PALAIS ANGORA
Nouvelle-Zélande
Alphonse Lavallée, prop.
948 Chemin Coniston

Pour une coupe de cheveux "à la française" allez chez
ISAIE
Isaie Bédard, prop.
en face du théâtre Capitol

Salon de Barbier
IDEAL
Achille Lapalme, prop.
Rendez-vous des "anciens"
En face du garage Davison

FELICITATIONS
à notre Reine d'Hiver
MLLE THERESE BARBEAU
Plaza Tea Rooms
et
Plaza Lunch

J.-T. Paquette & Fils, Limitée
Merceries pour Hommes
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

Bon voyage et nos meilleurs souhaits

FELICITATIONS
à
notre Reine d'Hiver
MLLE THERESE BARBEAU
Nous lui souhaitons bon voyage dans son grand parcours
Toronto Bargain Stores
Oscar Huneault, gérant

LE COURRIÉRISTE

AZILDA

Jeudi dernier M. Roger Landry subissait une opération à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

M. Auguste Poulin, d'Azilda, est de retour de l'hôpital de Copper Cliff où il a reçu des soins médicaux pour ses rhumatismes.

MM. Hector et Maurice Poulin sont à faire une excursion de pêche sur notre lac Whitewater.

M. Oscar Berry, de Coniston, était de passage dans notre village mardi.

CHELMSFORD

Mme A. Sagimaw assistait à la profession de sa soeur, Gabrielle Blais, Soeur Marie de la Trinité, Fille de la Sagesse à Eastview.

M. et Mme Léandre Frappier se rendaient aussi à la prise d'habit de luer fille Jacqueline, à Eastview.

Mlle Liliane Bélanger, fille de M. Victor Bélanger est partie pour le Postulat des Filles de la Sagesse à Eastview.

Mme Raoul Vaillancourt assistait au Carnaval à North Bay et visitait sa soeur, Mme Dawson. Toutes deux doivent ensuite aller visiter des parents à Ottawa et aux environs.

Mme J. Yonick est de passage à Toronto pour quelques semaines.

M. H. McCrystal, T.R.P., frère de M. Ray McCrystal était de passage à Chelmsford. Il partira bientôt pour outremer conduire un groupe de prisonniers allemands.

Il y eut un oubli dans le rapport des funérailles de Mme Pierre Larocque Sr. Mme William Larocque n'a pas été mentionnée comme portant le ruban de la bannière des Dames de Sainte-Anne.

M. Paul George Schaak, fils de M. Ludwig Schaak, de Larchwood, a fait sa profession de foi et fut baptisé par M. l'abbé J. Michaud. Parrain et marraine, M. et Mme Alec Beaudry.

A M. et Mme Orphila Poulin est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Thérèse, Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Déquanne, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Armand Brosseau est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Claire-Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Ranger.

M. et Mme Gustave Bélanger ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Bella, Auxilia, Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Dessa Guindon, grands'parents de l'enfant.

HANMER

se sont de retour d'outre-mer après une absence de plus d'un an et demi. Ce sont MM. Aurèle Gagnon et Sylvio Morin

Les membres de la paroisse se sont montrés pleins d'entrain à l'occasion des fêtes du Carnaval. C'est déjà quelque chose que de se montrer conscients des choses qui se passent à l'extérieur.

Mlle Fernande Côté, de Sudbury, passe le dimanche chez M. et Mme Augustin Proulx, à Hanmer.

Mme Omer Charbonneau était en visite chez ses parents à Hanmer.

Mlle Nora Tremblay quitte la paroisse pour travailler à Sudbury.

Mlle Léda Tremblay passe le dimanche chez ses parents de Hanmer, M. et Mme Louis Tremblay.

M. Léo Paquette est de passage dans la paroisse après une absence de deux mois.

Deux militaires de la paroisse

ST. CHARLES

Jeudi, le 7 février à 9 hres, en l'église du Christ-Roi de Sudbury, avait lieu le mariage de Mlle Alice Houle, fille de M. et Mme Joseph Houle, de Sudbury, à M. Gérard Roy, fils de M. et Mme Osias Roy, de Noelville. La messe du mariage était célébrée par le R P. J.C. Humphrey.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une toilette de satin blanc, manches longues. Son voile trois-quart était retenu par un halo de satin blanc. Son bouquet se composait de roses rouges et blanches, garni de rubans blancs. Un collier et des boucles d'oreilles en perles étaient ses seuls ornements.

Mme Ovila Houle servait comme dame d'honneur. Elle portait une robe de sheer bleu pastel. Elle portait des mêmes ornements que la mariée, cadeau de cette dernière. Son bouquet était de roses rouges et blanches garni de rubans bleus. Elle était accompagnée de son époux, frère de la mariée. Celui-ci servait de témoin au marié.

--côrtso tr- ccsx rlinp e d l

Après le mariage, le vin fut offert par le père de la mariée, servi par Mlle Marie-Rose Houle, soeur de la mariée. Ensuite les époux partirent pour un voyage à Toronto. Ils éliront domicile à Sudbury.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Gérard Roy, de Sudbury, étaient de passage chez M. et Mme Raoul Taylor au retour de leur voyage à Toronto.

M. et Mme Alfred Cardinal de Témiscamingue sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Madeleine. Parrain et marraine, Rhéal et Liliane Roy, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Marcel Turcot font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Yvon. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Turcot.

VERNER

L'abbé Sylvestre, chapelain d'aviation, est revenu parmi nous, après avoir passé quelques mois outre-mer.

Mlles Réjeanne, Rose-Alma et M. Gérald Roberge rendaient visite à des parents, à Surbury en fin de semaine.

M. Aimé Rémillard, de Windsor, visite des parents ici. Il y eut une soirée chez M. Rosemont Rémillard dimanche soir à cette occasion.

MM. A. Dalcourt, d'Asséo et Dollard, de Welland, rendaient visite à leur mère dangereusement malade.

Mlle Clara Plante est de retour de l'hôpital de North Bay où elle a subi une opération pour appendicite.

La fillette de M. et Mme R. Leclair est décédée vendredi dernier d'une maladie de quelques heures. Aux parents éprouvés nous offrons nos sympathies.

M. et Mme Albert Dénommé font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Gérard.

L'ESTURGEON

Les Filles de la Sagesse ont eu la douleur de perdre une jeune religieuse, Sr. Brigitte-Marie, que le bon Dieu a rappelée à Lui en la fête de Notre-Dame de Lourdes, 11 février. La défunte âgée de 21 ans 10 mois était dans sa cinquième année de profession religieuse.

Les obsèques eurent lieu mercredi, 13 février à 9 heures dans l'église du Sacré-Coeur de l'Esturgeon. Monseigneur S. Côté tint à officier lui-même La chorale du Pensionnat fit les frais du chant.

La famille religieuse reçut de nombreux témoignages de condoléances pour lesquels elle remercie par l'entremise de "l'Ami du Peuple".

LES OEUVRES DE JULES VERNE

20,000 lieues sous les mers — 1ère partie —
20,000 lieues sous les mers — 2e partie —
Michel Strogoff —1ère partie
Michel Strogoff —2e partie—
Les enfants du capitaine Grant — 1ère partie —
Les enfants du capitaine Grant —2e partie—
Les enfants du capitaine Grant —3e partie—
L'Ile mystérieuse 1ère partie
L'Ile mystérieuse —2e partie
L'Ile mystérieuse —3e partie
Cinq semaines en ballon 1 vol.
Le tour du monde en 80 jours —1 volume—
Autour de la lune —1 vol.—
De la terre à la lune —1 vol.—
Les cinq cents millions de la Bégum. — 1 vol. —
Le Docteur Ox, — 1 vol. —
Le testament d'un excentrique —1ère partie—
Le testament d'un excentrique —2e partie—

Chaque volume, de format in-12, luxueusement édité, comprend environ 260 pages. Illustré de très nombreux dessins. Avec couverture artistique en huit couleurs, $1.00, par la poste, $1.10

Librairie "Loisirs"
82 rue Beech Sudbury

PHYSIONOMIES DE SAINTS

par Ernest Hello

Voici une galerie de portraits des grands saints de l'Histoire de l'Eglise traités avec la maîtrise de Hello et enveloppés de sa grande foi. Ce bel ouvrage présenté par Les Editions Variétés sera une source de recueillement, de méditation et d'étude pour tous.

"Une des grandes erreurs du monde consiste à se figurer les Saints comme des êtres complètement étrangers à l'Humanité, comme des figures de cire toutes coulées dans le même moule." C'est contre cette erreur que l'auteur a voulu particulièrement lutter.

Les figures les plus différentes sont réunies dans ce volume. Elles sont échelonnées à tous les degrés de l'échelle. Travaux, épreuves, occupations, vocations, vie intérieure, vie extérieure, lutte du dedans, lutte du dehors, état social, siècle, situation, mille choses diffèrent en elles et autour d'elles; et plus elles sont diverses, plus on verra éclater en elles le principe d'unité qui leur donne la vie.

Il y a beaucoup de saints, donc plusieurs hommes mais il n'y a qu'un seul Evangile. Voilà une unanimité qui est bien propre à étonner les hommes du vingtième siècle.

Tous ceux qui veulent avancer dans la connaissance de la religion à la suite de maîtres qui en font la gloire liront ces pages vibrantes. Voilà un livre pour les bibliothèques de collèges et de couvent et pour la bibliothèque de tout foyer chrétien.

Un ouvrage de 320 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente aussi à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury

M. Alphonse Charette, prop., devant l'un de ses couvoirs.

AUX ÉLEVEURS DE POULES

Vous vous assurez un profit plus élevé en œufs lorsque vous élevez les

poulettes "Pride of the North"

Les 3000 poules de notre ferme avicole nous fournissent tous les oeufs déposés dans notre couvoir. Lorsque vous achetez des poulets de la Ferme Avicole Gérard, vous avez le garanti que chaque poulet provient d'un oeuf pondu par nos propres poules.

Commençant dans l'automne ou au moins 8 semaines avant que les oeufs servent pour être couvés, nous donnons à nos poules un soignage spécial. Cette ration "Full of Pep" pour poules est riche en toutes les vitamines nécessaires à la reproduction. Cette nourriture spéciale non seulement produit une augmentation marquée dans le pourcentage des poussins éclôts mais aussi dans la qualité, le développement et la survie des poussins.

Les poussins précoces ont deux avantages:

1. Ils pondent tôt quand les prix sont les plus élevés.
2. Ils pondent plus longtemps, couvrant de leur revenu, toute l'année.

Les commandes arrivent vite et drues. Un dépôt de 10 pour cent vous garantit votre commande pour la date voulue.

New Hampshires, Rocks Barrés, Leghorns blanches, Hybrides R.B et L.B.

Pour plus de renseignements, écrivez ou téléphonez pour notre circulaire.

Prix le cent, n'importe quelle race:

	fév.	mars-avr.	mai	juin
Poulettes et coqs mélangés	$13.00	14.50	13.50	12.50
Coqs seuls, race pesante	6.00	7.00	8.00	9.00

Ferme Avicole Gérard

R.R. 1 SUDBURY, ONT. Nouveau Chemin Garson

TEL. 3-1160

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance — Vie—Feu—Accidents et autres Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord rue Durham Sudbury

NOUVELLES DU CLUB

suite de la 1ère page

Mlle Claire Grenon et M. J.-Noel Vigneault! Encourageons la donc, cette belle jeunesse! Où la trouver? M. Lebel nous aide grandement par ses "Ecoles au Micro" le dimanche à 1 heure. Le festival de musique nous en fera découvrir d'autres. L'humilité en retient beaucoup, il ne faut que leur demander!

"Mais, me dira-t-on, nous voulons attirer nos compatriotes de langue anglaise!" Mais la chorale, Mlles Barbeau et Grenon nous ont fait entendre chacun un morceau anglais qui furent très goûtés de tous, et la musique classique est autant française qu'anglaise et M. McGilvary n'a fait que des signes!

Le "Twilight Trio" a paru six fois de trop sur sept. Nous pouvons faire de la musique avec nos artistes. La comédie de MM. J.-P. Lebel et J.-E. Devillier fut plus goûtée que celle des McGilvary.

Dans le domaine des saynètes, comédie ou drame, on cherche des acteurs. Je crois que le Club Saint-Louis compte assez de membres pour en choisir et en exercer plusieurs, sans trop de peine. On l'a déjà fait dans les années passées et on a bien réussi. Des talents il y en a partout et surtout chez les Canadiens-français, car c'est une race joyeuse et gaie, talentée en tout. On n'a pas besoin des Anglais pour égayer nos soirées et ainsi tout se ferait à l'amicale dans la plus belle langue du monde! Elevons notre jeunesse dans son milieu comme le font plusieurs minorités de langue différentes, si nous voulons survivre. Ainsi nous prendrons le pas avec les autres sociétés et associations de survivance française.

Nous, les Canadiens-français de Sudbury et des environs, encourageons le Club Saint-Louis à faire d'autres soirées qui présenteront NOS talents, même s'ils ne sont pas parfaits. Ainsi nous resterons Français dans la lutte pour la survivance et dans la gaieté variée!!!

Aimé Lapalme.

COURS D'APOLOGETIQUE AU COLLEGE DU S.-C.

Sous les auspices des Anciens du Collège commencera bientôt un cours d'Apologétique ouvert non seulement aux Anciens mais aussi aux membres des organisations catholiques et à tous ceux que les problèmes religieux intéressent. Les dames et les jeunes filles y seront admises comme les hommes et les jeunes gens. L'assistance à ces cours est gratuite.

Il y aura, cette année, six causeries données chaque vendredi soir au Collège du Sacré-Coeur, à partir du 22 février jusqu'au 29 mars.

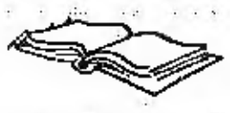
Cette belle initiative des Anciens du Collège devrait recevoir des catholiques de Sudbury une réponse encourageante. Pour le moment, félicitons les Anciens. Ceux et celles qui assisteront au cours devront aussi se féliciter car le profit sera tout de leur côté.

LES TAXIS DE TIMMINS S'ORGANISENT EN UNION

Timmins fait un autre pas de l'avant dans l'unionnisme. La dernière branche représentée est celle des Taxis.

Plus de 50 chauffeurs représentant cinq des principaux taxis de la ville ont formé l'Union des taxis est des conducteurs d'autobus avec René Lépine comme président et Charles Johns comme secrétaire. Ils ont l'intention de lutter contre les conditions de travail intolérables dans cette ville. Ils ont fait application pour se joindre au Congrès Canadien du Travail et obtenir une charte.

Le maire J. Emile Brunette les a assurés de son support.



TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur:

Auriez-vous l'amabilité de publier la lettre suivante dans l'Ami du Peuple. Je vous remercie.

—Nul étonnement n'a effleuré le public, lors du passage de M. Davies à Sudbury. Voilà quelque temps, ce journaliste canadien, entretenait un auditoire interlope dans la salle du Capitol, sur son enquête de la situation actuelle de la Yougoslavie.

Tous savent que ce pays balkanique, sous la tutelle de Moscou, a pris un essor tout à fait contraire à ses moeurs nationales. Cependant l'orateur invité a tenté de mettre en relief par des faussetés de son crû, toutes les rénovations sociales qui s'opéraient sous la gouverne du maréchal Tito. Ce fameux Tito, a exilé son adversaire politique, le maréchal Michaelovitch, a supprimé les groupes d'opposition, tel, le parti paysan, a baillonné la presse, a établi un système scolaire neutre c-a-d. communiste, enlevé les biens de l'Eglise, brimé le clergé, exécuté des intellectuels dangereux à son régime et, il a de plus, organisé une police puissante qui nous rappelle les jours glorieux de la Gestapo. La Yougoslavie pays très catholique, où la population a manifesté son dédain de la socialisation intégrale, subit actuellement dans toute sa plénitude la tyrannie d'un militariste dangereux.

Cependant M. L. Gauthier, député d'un gouvernement qui se dit libéral, n'est pas gêné de faire acte de présence et de plus de porter la parole à cette assemblée de propagande. Il va sans dire, que M. Gauthier connait la chose internationale. Nous ne mettons pas sa science en doute. Serait-ce un effet de son opportunisme légendaire, ou serait-ce une appréciation débonnaire de la situation yougoslave? Son devoir n'aurait-il pas été de s'abstenir d'une parution publique, qui engage son électorat? Les Canadiens-français qui l'ont élu s'attendaient à mieux de sa part!

Le rôle du véditable politique échappe à M. Gauthier. Il se croit éternellement dans une campagne électorale où il s'avère opportun de ménager la chèvre et le chou, de flatter tel ou tel élément de la population.

Il est malheureux que nous ayons à appuyer sur des semblants de peccadille qui ont une importance insoupçonnée. Serons-nous obligés d'entreprendre une campagne d'éducation internationale, comme c'est le cas pour l'Espagne, à cause d'un député qui possède la confiance populaire, et qui pour cela fait de la propagande fausse et dangereuse?

Le temps est venu pour notre député de surveiller chacune de ses actions, chacun de ses gestes, et chacune de ses paroles. Le peuple n'aime pas se faire berner éternellement. Que M. Léoda Gauthier soit sur ses gardes!

Jean Saitout.

ACTIVITES COLLEGIALES

par Julien Pezet

Les élèves accueillent avec grande joie "le grand jour du mois", le congé de sortie. La plupart en profite pour aller faire un tour en ville.

Le skî continue toujours avec un enthousiasme sans pareil en vue du tournoi du 16 février.

Le club de la "Légion Canadienne" ne peut affronter nos étoiles sur la glace du collège. Dommage, car la partie s'annonçait des plus intéressantes.

Samedi soir, notre équipe, le grand club, remportait une victoire 8-0 sur la haute école de Copper Cliff. Félicitations à nos as!

Dimanche, le club de hockey de Verner rencontrait le 2ième club du collège. Après une joute très disputée, le 2ième club l'emporta par un pointage de 6-4.

Après la grand'messe, dimanche matin, le R. P. A. Deschambeau de St-Boniface adressait une petite causerie aux élèves au sujet des luttes scolaires de l'ouest canadien. Il sut captiver l'attention des élèves une heure durant.

Le soir, le P. Deschambeau était le conférencier de la Société Historique. Plusieurs des membres de la Société y assistaient ainsi que les grands du collège. Il parla de l'influence du français dans l'ouest et des aspirations actuelles de nos compatriotes de là-bas.

"l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont aucun droit d'en appeler à la justice pour faire échec à l'impérialisme russe tant qu'ils n'auront pas solennellement et pratiquement abjuré tous les principes impérialistes de leur propre politique."

—du Manifeste de la Ligue d'Action Nationale.—

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

REUNION DE PARENTS ET D'AMIS

Samedi soir dernier, à la demeure de M. Wilfrid Rochefort, un groupe nombreux de parents et d'amis se réunissaient pour fêter le 22ième anniversaire de naissance de M. Rochefort. La fête sous la direction de Mme Rochefort, fut un vrai succès.

Après une soirée de plaisir, chants, partie de carte et danse, un succulent goûter fut servi par Mme Rocefort aidée de Mlle Claire Lachapelle.

Parmi les invités on remarquait, de Sudbury: M. et Mme Télesphore Beaudry, M. et Mme Gérard Talbot, M. et Mme J. B. Henri, M. et Mme Auguste Diotte, M. et Mme Noel Lachapelle, M. et Mme Cecil Sutcliff, M. et Mme Armand Veaudry, Mlle Claire Lachapelle, Mlle Aline Ménard et MM Hector, Roland et Bernard Rochefort. Aussi, M. et Mme Adrien Perron de North Bay, Mlle Lina et M. Hector Perron d'Astorville.

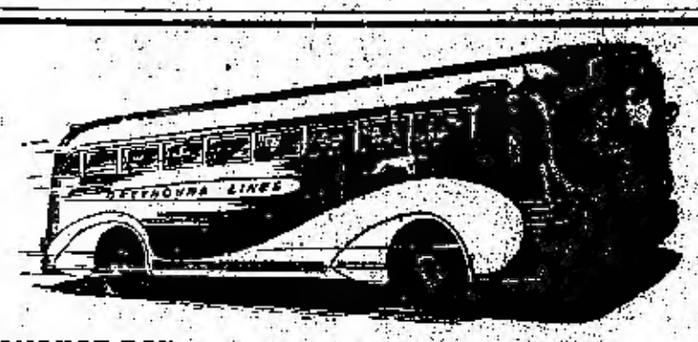
En dehors des tiques et des ces d'insectes qui attaquent les bestiaux au Canada. Les taons constituent un groupe considérables, environ 100 espèces, il y a plus de 200 espèces au Canada.

ELECTIONS CHEZ LES ENFANTS DE MARIE

A leur dernière assemblée, les Enfants de Marie de la paroisse Ste-Anne élisaient leur conseil pour l'année 1946. Voici la liste des nouvelles élues:
Aumônier, R. P. Gamache, s.j.
Présidente, Yvonne Charette
1ère Vice-prés., Marie Black
2e V.-prés., Laurence Roy
Secrétaire, Léonie Leduc
Trésorière, Irène Vachon
Conseillères:
Jeannette Gauthier, Exilia Charbonneau, Jacqueline Leclair, Françoise Robert, Jeannette Vachon, Alice Leduc, Aline Bergeron, Doris Costello, Jeanne Patenaude, Constance Charette.
Organiste: Jeannine Laferrière
Lectrices: Thérèse Fortin, Germaine Charette.
Sacristine: Blanche Pacaud

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
26, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362



Voyagez par
GREYHOUND
et épargnez

PRIX REDUITS DE SUDBURY

A	Simple	Retour
NORTH BAY	$ 3.10	$ 5.60
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
SPANOLA	1.30	2.30
BLIND RIVER	3.75	6.75
FRESSALON	3.50	6.30
TORONTO	8.00	14.00
OTTAWA	7.20	12.90
MONTREAL	9.90	17.80
LONDON	10.05	18.75
HAMILTON	9.20	16.50
WINDSOR	12.20	21.90
SARNIA	11.50	20.80
DETROIT	12.20	22.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	23.25	40.85
VANCOUVER	44.00	80.60
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	33.40	60.15
SEATTLE	44.50	80.55

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT
9 RUE CEDAR TEL. 7-7181

GREYHOUND